



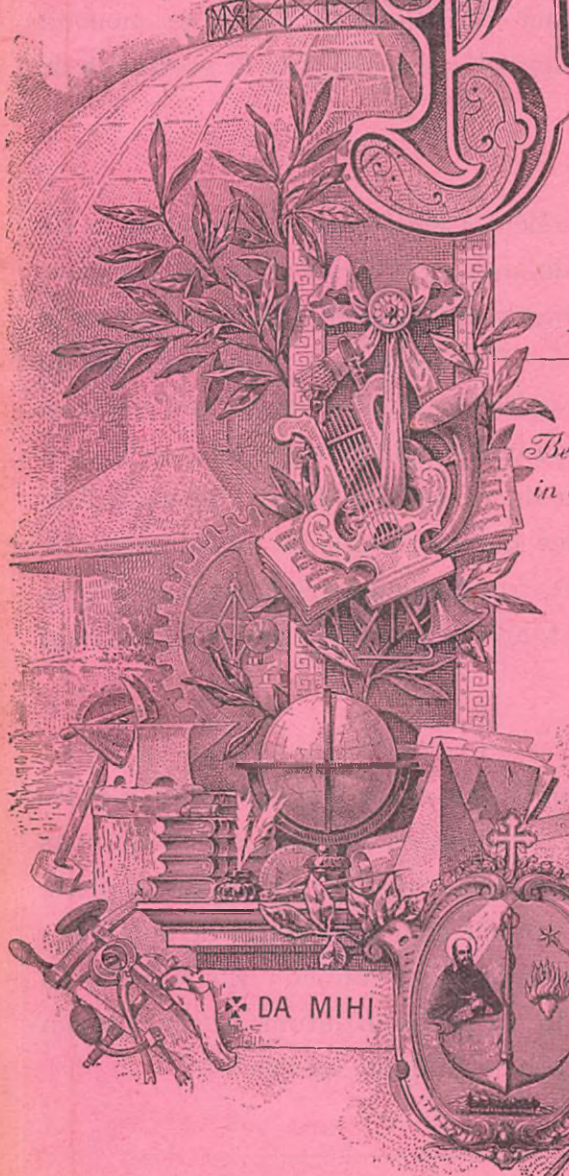
Bulletin Salesien

N. 8 — Août — 1911

† Année XXXIII †

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

L. de XXXIII =



DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE :

Le 1 ^{er} Congrès International des Anciens Elèves des Maisons Salésiennes	197
Appel à tous les Anciens Elèves Salésiens de D. Bosco	198
Approbation du Très Révérend Supérieur des Salésiens	199
Programme et horaire du prochain Congrès	200
D. Albéra à Milan, Gènes, Este, Trieste, etc., etc.	202
Fêtes de famille : La St. Jean-Baptiste ; Le Jubilé Episcopal du Card. Richelmy, etc.	207
Bibliographie	209
Le Révérend Père D. Charles Bellamy	210

NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO : Dans les Terres de Magellan — Le Folklore juégien	212
Une prière	214
LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	215
Pèlerinage Spirituel	215
Grâces et faveurs	215
Page à relire : Habitues Chrétiennes (Card. Pie)	217
Variétés : Deux conseils de Pie X	218
CHRONIQUE SALÉSIENNE : St.-Denys-Westrem-les-Gand, Bruxelles, Turin, Valence	219
Trésor Spirituel	223
Coopérateurs défunts	223

Le 1^{er} Congrès International

DES ANCIENS ELÈVES DES MAISONS SALÉSIENNES

C'est avec une grande hâte que nous désirons voir arriver les trois journées 8, 9 et 10 du prochain mois de septembre, durant lesquelles se tiendra à Turin, dans l'Oratoire Salésien même, le 1^{er} Congrès International des anciens élèves des Établissements de D. Bosco ! Déjà le Comité Promoteur a reçu de nombreuses et enthousiastes adhésions et promesses d'envoi de représentations de diverses Associations, et non seulement elles lui parviennent de l'Italie, mais aussi de la France, de l'Espagne et de plusieurs Républiques de l'Amérique du Sud.

Au cours de ce numéro, nous donnons le programme très détaillé du Congrès et les renseignements que nous communique le Comité Promoteur. Nous sommes dès maintenant priés de faire les plus vives instances près de tous les Coopérateurs et de toutes les Coopératrices qui connaissent l'un ou l'autre de nos anciens élèves, pour qu'ils les avisent de ce Congrès et les prient - s'ils n'ont pas déjà reçu une convocation individuelle de la part du Comité Promoteur - d'envoyer leur Nom, Prénom et adresse au « Secrétariat du Congrès des Anciens Elèves Salésiens, Via Consolata, 2 - Turin ». Une simple carte de visite suffira, en y ajoutant les deux initiales : a, e (c'est-à-dire Anciens Elèves), pour formuler l'adhésion au Congrès.

FÉDÉRATION
DES ASSOCIATIONS, UNIONS ET CERCLES
DES ANCIENS-ÈLÈVES DES SALÉSIENS
DE DOM BOSCO

1^{er} Congrès International

Turin, 8, 9, 10 septembre

Appel à tous les Anciens-Elèves
des Établissements Salésiens de Dom Bosco.

Bien cher Monsieur et ami,

C'est du berceau de l'Œuvre de Dom Bosco, qui vous fut si bienfaisant et auquel vous liez les plus doux souvenirs de votre jeunesse, que part notre salut fraternel, messenger d'une heureuse nouvelle.

Décidé, élaboré par la Fédération comprenant les Sociétés, Unions, Cercles des Anciens Élèves, nous aurons, nous aussi, notre premier Congrès International ; nous l'aurons à Turin où toujours subsiste bien vivant l'esprit du Vénérable Dom Bosco, et ce sera, certes, une démonstration de fraternité féconde en bien.

Réunis en Congrès, sous la paternelle assistance du Très Révérend D. Albéra et des autres Supérieurs de D. Bosco, nous nous sentirons davantage frères ; nous revivrons ensemble les doux souvenirs de nos jeunes et vertes années, et tandis que nous rendrons hommage à une Œuvre dont nous avons ressenti directement, nous, l'influence salubre, nous étudierons les moyens de développer encore plus, encore mieux, par l'union d'intention et de programme, ce noble idéal de foi, de patrie et de fraternité qui émanent de l'esprit de Dom Bosco.

Dans ce but, voulant assurer au Congrès le résultat le plus brillant et le plus fructueux, et après avoir déjà fait appel aux différentes Associations, nous adressons une pressante invitation à tous les Anciens Élèves des Salésiens de D. Bosco, de l'Italie et des autres Nations où Dom Bosco compte des fils et des élèves, de bien vouloir participer au Congrès, soit personnellement, soit en envoyant leur propre adhésion.

En vous présentant le Programme général, nous avons le ferme espoir, Monsieur, que vous voudrez, en cette joyeuse circonstance, vous unir à nous, car visiter la première Maison, l'Oratoire, prier dans le béni Sanctuaire de Marie Auxiliatrice et sur les vénérées tombes du Vén. Dom Bosco et du regretté D. Rua, sont de grandes attractions pour le cœur de tout Ancien Élève qui retrouve partout les sentiments les plus sincères de la bonté et de l'amour désintéressé.

LE COMITÉ GÉNÉRAL.

Turin, 24 juin 1911.

L'approbation du Très Révérend Supérieur des Salésiens

Turin, le 30 juin 1911.

Bien chers amis,

Il est donc avéré que dans le cours du prochain mois de Septembre, se tiendra à Turin le 1^{er} Congrès de nos Anciens Elèves? Ce m'est doux de constater que tout est à point, puisque vous qui vous étiez constitué en Comité promoteur, vous avez surmonté avec une énergie au-dessus de tout éloge les nombreuses et graves difficultés qui s'opposaient à l'exécution de votre hardi dessein. Deux mois donc ne seront pas écoulés que nous aurons l'immense plaisir de nous trouver réunis en grand nombre en cet Oratoire qui fut le berceau des Œuvres Salésiennes. Ce serait notre très vif désir de hâter la date de cette Réunion qui nous offrira réciproquement de prouver que ni le temps, ni la distance ne peuvent diminuer l'affection que toujours nous nous sommes donnée, depuis notre entrée dans une Maison Salésienne.

Je suis assuré que ce Congrès servira grandement à rendre plus étroits les liens de douce amitié qui nous unissent depuis tant d'années, à nous consolider davantage dans les sains principes puisés à l'école de Dom Bosco, à nous faire persévérer dans cette résolution d'une vie saintement ouvrière, et à nous donner une énergie plus grande pour triompher dans les luttes que nous devons soutenir.

Vous ne trouverez plus, en arrivant à Turin, le Vénérable D. Bosco, ni l'inoubliable D. Rua, mais vous trouverez dans les actuels Supérieurs de la Pieuse Société Salésienne, de fidèles compagnons, des amis sûrs, qui n'ont d'autre désir que de marcher sur les traces de leurs chers devanciers et de conserver nos bonnes traditions. Nous entretenant ensemble de ces bien aimés Supérieurs et Pères, il nous semblera rajeunir et retourner à ces heureuses années que nous avons passées dans les différentes Maisons Salésiennes où nous avons été élevés. Venez donc nombreux, nous vous attendons à bras ouverts, et en attendant ce doux moment nous vous souhaitons à vous et à tous les vôtres, les plus abondantes bénédictions du Ciel, et je me permets tout en vous saluant de cœur, de me dire votre tout dévoué et très reconnaissant.

Au nom des Supérieurs Salésiens

Aux Membres du Comité exécutif du
Congrès International des Anciens Elèves
Cercle "Jean Bosco" 2, via Consolata, Turin.

D. PAUL ALBÉRA
Supérieur général.

Comité d'honneur.

- T. H. P. D. Paul Albéra, Supérieur des Salésiens.
Mr Pio Benassi, du Conseil Supérieur du Travail, Bergame.
S. G. Mgr Berruti, évêque de Vigevano.
Mrs le comte Bonferraro di Ciappino, Palerme.
— l'avocat Brazioli, Bologne.
— Bulteau Arthur, Président des Anciens Elèves, Tournai.
— Chauvin Gaston, Président des Anciens Elèves, Marseille.
— Clainpanain, Lille.
— le chevalier Fabre Alexandre, Pignerolle.
— Ferreccio José Z., Buénos Ayres.
— Fliche, Président des Anciens Elèves, Paris.
— Hauet Georges, Président des Anciens Elèves, Lille.
S. G. Mgr Gamba, évêque de Novare.
S. G. Mgr. Gamberoni, évêque de Chiavari.
Mrs Garcia Carlos, Président des Anciens Elèves, Bogotà (Colombie).
— Giordani Annibal, Portogruaro.
— Guzmán Pedro Nuila, Santa Tecla (République de S. Salvador).
— Longinotti, Député au Parlement, Brescia.
— l'avocat Maestri, Conseiller Provincial, Borgotaro.
— Micheli, Député au Parlement, Parme.
— l'avocat Miglioli, Conseiller Provincial, Crémone.
S. G. Mgr Morganti, archevêque de Ravenne.
Mgr Negroni, vicaire général d'Acqui.
R. Don Olivieri, Prévost de S. Pierre alla Foce, Gênes.
Mr Pinto Octave, Président des Anciens Elèves, La Paz (Bolivie).
S. G. Mgr Pizzorno, évêque de Crema.
Mr Poesio, secrétaire au Ministère du Trésor, Rome.
Don Rigoli, Prévost de Somma Lombardo, Milan.
M. l'avocat Smargiassi, Rome.
S. G. Mgr Spandre, évêque d'Asti.
S. G. Mgr Tasso, évêque d'Aoste.
Mrs Toffolo, chef de musique, Venise.
— Vassalo di Castiglione, Turin.
— Villa Faustin, Président des Anciens Elèves, Bologne.

Comité exécutif.

Présidence.

- Mrs Grìbaudi, Conseiller Communal de Turin, Président.

- Molli, Vice-Président.
Mgr Muriana, Vice-Président.
Don Rinaldi, Représentant du Supérieur des Salésiens.
D. Cane, Président de la II^e Commission.
Mrs Bairati, Président de la III^e Commission.
— Pretto, Président de la IV^e Commission.
— le Comte Figarolo de Gropello, Président de la V^e Commission.

Secrétariat.

- Mr Battù Prosper, Secrétaire Général.
Don Minguzzi.
Mrs Montalbetti.
— Donalisio.
Don Milano, pour la Fédération.
M. Lana, pour l'Administration.

PROGRAMME

et Horaire Général du Congrès.

Turin, 8-9-10 septembre 1911.

Vendredi 8 septembre.

4 h. — Réunion préparatoire pour la lecture des *Conclusions* du Rapporteur sur le premier thème:

De l'utilité morale et économique des Unions d'Anciens Elèves et des moyens de resserrer entre eux les liens de la fraternité dans le but de faciliter la connaissance réciproque des Sociétaires dans les différents centres, régions et nations, afin de mieux conserver en eux les fruits de l'éducation chrétienne et de faciliter le secours mutuel.

6 h. — Séance d'ouverture du Congrès — Rapport du Président du Comité Exécutif — Election du Bureau de la présidence du Congrès — Lecture des adhésions — Rapport sur le premier thème.

Samedi, 9 septembre.

9 h. matin — Réunion préparatoire pour la lecture des *Conclusions* du Rapporteur, relativement à la seconde proposition:

— Comment répandre dans la famille et la société l'esprit de D. Bosco, tout spécialement pour ce qui regarde l'éducation religieuse et morale de la jeunesse.

10 h. — Séance Générale — Discussion sur

le 1^{er} thème — Communications diverses — Rapport sur la seconde proposition.

3 h. soir — Réunion préparatoire pour la lecture des Conclusions du Rapporteur, touchant la 3^e proposition :

— De la nécessité et du mode de promouvoir et de mettre à exécution les initiatives publiques et privées qui tendent à soutenir et, au besoin, à défendre les multiples Œuvres d'assistance et prévoyance religieuse et sociale établies sous le nom de D. Bosco.

5 h. — Séance Générale — Discussion sur le second thème — Rapport sur la 3^e proposition.

9 h. — Réception de Congressistes dans les salles du Cercle « Jean Bosco », via Consolata, 2.

Dimanche, 10 septembre.

7 h. 30 matin — Messe dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice pour tous les Congressistes.

9 h. — Réunion des Présidents ou des Délégués pour l'élection de la Présidence de la Fédération.

10 h. — Séance Générale de clôture — Discussion sur le 3^{ème} thème — Propositions diverses (1) — Le salut des Représentants et discours de clôture.

12 h. 30 — Banquet social.

4 h. soir — Groupement de tous les Congressistes, près de la tombe de D. Bosco à Valsale.

8 h. 30 — Soirée en l'honneur des Congressistes, dans le Théâtre de l'Oratoire Salésien, 32, via Cottolengo (2).

Renseignements utiles aux Congressistes.

Facilités pour les voyages.

Les grandes réductions de chemins de fer en 1911.

Les chemins de fer de l'État accordent de grandes réductions durant toute la période de l'Exposition Internationale de Turin.

Jusqu'au 31 octobre prochain, l'on peut acquérir à toutes les stations et près des Agences

(1) Déjà sont parvenues au Comité Exécutif diverses propositions, comme par exemple : « *Le Centenaire de la naissance de D. Bosco (1815-1915)* », et de l'institution de la Fête de Marie Auxiliatrice ; — « *Le Second Congrès des Anciens Élèves — Son utilité — La localité où il devrait et pourrait avoir lieu.* »

(2) Le Comité Exécutif se réserve de décider d'après les circonstances sur les modifications ou adjonctions qui pourraient être faites au programme :

autorisées des *Billets* coûtant 10 fr. 50, qui donnent droit à un carnet permettant huit arrêts dans le voyage, et cela, au prix réduit de 40 ou 60 % selon les distances.

Les porteurs de ces billets pourront prendre place dans tous les trains, y compris les rapides. Il y sera joint un carnet à découper, donnant droit à de nombreuses et importantes réductions de prix sur les cartes d'entrée aux diverses Expositions, aux Musées, Théâtres, etc., etc.

Logements.

1^o — La Commission des Logements et Réceptions, étant donné la circonstance spéciale de l'Exposition de Turin et les difficultés qui en résultent pour se loger, se met à la disposition des Congressistes pour leur venir en aide et leur trouver chambres et restaurants.

2^o — Que ceux qui intervenant au Congrès voudraient se procurer un logement s'adressent au secrétariat du Congrès, via Consolata, 2, Turin, mais que ce soit au moins quinze jours d'avance.

3^o — La Commission exécutive pourra disposer de lits avec rideaux dans des dortoirs et de chambres près de familles ou d'hôtels. Elle pourra indiquer des restaurants pour les repas, etc. Mais il est nécessaire que les Congressistes, voulant participer à ces avantages, en écrivent le plus tôt possible, à la Commission elle-même.

4^o — La Commission mettra à la disposition des Congressistes les salles du Cercle « Jean Bosco », des Guides de Turin et de l'Exposition, et se fera un devoir de donner tous les éclaircissements qui lui seront demandés.

Billets et Insignes. — Local du Congrès.

1^o — Il est nécessaire que les Délégués des Associations présentent leur feuille de délégation pour qu'ils puissent obtenir la carte de Congressiste.

2^o — Tous les Anciens Élèves doivent indiquer l'Établissement Salésien auquel ils appartiennent.

3^o — Le Congrès aura lieu dans les locaux de l'Oratoire Salésien, via Cottolengo, 32.

4^o — Les concessions de faveur que le Comité Exécutif pourra obtenir pour les Congressistes seront indiquées sur le billet...



D. Albéra à Milan, à Gènes, à Este, etc., etc.

CES visites de notre nouveau Recteur Majeur aux Coopérateurs Salésiens de toutes ces villes, si bien disposés, si généreux pour l'Œuvre de D. Bosco, ont revêtu par l'enthousiasme avec lequel elles ont été accueillies, un caractère de la plus haute importance.

D. Albéra arrivait à Milan dans l'après-midi du 6 mai. Ce n'était pas la première fois qu'il se transportait dans cette ville depuis son élection comme Supérieur Général, car il s'y était déjà rendu en septembre dernier, alors qu'il revenait de Rome, mais à cette occasion, il n'avait pu saluer et remercier les Coopérateurs.

Cette fois il trouvait à la station, l'attendant, plusieurs ecclésiastiques, entre autres le prévost D. Rigoli, Président de l'Association des Anciens Elèves de la Lombardie, et divers membres du Comité Salésien de Milan avec le Prince Gonzague qui le voulut conduire dans son automobile à l'Institut de la rue Copernic.

Nous ne parlerons pas ici de la belle séance littéraire et musicale que les élèves offrirent au vénéré Supérieur et à laquelle assistèrent l'élite du clergé et de nombreux Coopérateurs et bienfaiteurs. D. Albéra, dont l'émotion était bien visible prononça à la fin quelques phrases aimables de remerciements.

Il protesta contre la réception qui lui était faite et dit qu'il ne méritait pas de tels honneurs. Il ajouta qu'il n'avait pas les vertus de D. Bosco ni de D. Rua, mais seulement la vive volonté de faire du bien. Il remercia les Coopérateurs, se réjouit d'apprendre qu'un grand nombre de jeunes gens, sortis de la Maison Salésienne, conservaient toujours les meilleures relations avec leurs anciens maîtres. Il témoigna sa reconnaissance aux généreux Coopérateurs et Coopératrices, et il manifesta le désir que le temple s'achevât rapidement, souhaitant que tous se consacrent à l'apostolat de la jeunesse, objet des fatigues des gens de cœur.

« Ces paroles de D. Albéra, écrit l'« *Union* » firent une grande impression sur tous les assistants qui se retirèrent encore plus épris de la propagande à l'égard des Œuvres de D. Bosco ».

Le lendemain, à l'occasion de la fête de la Conversion de S. Augustin, D. Albéra célébrait la messe de 7 h. 15 dans l'église qui porte le nom du Saint; le temple était magnifiquement orné et une foule immense s'y pressait. Nombreuses furent les communions durant toute la matinée. A 10 h. Messe Pontificale, chantée par S. G. Mgr Brioschi, archevêque de Carthagène, et Pagnyrique du Saint, prononcée par Mgr Pogliani, prévost de S. Victor ad Corpus. Le soir, vêpres solennelles et bénédiction du T. S. Sacrement.

Le lundi, D. Albéra tenait au Cénacle une

conférence pour les membres du Comité. Après quelques mots de Mgr Balconi qui voulut le présenter à l'assemblée d'élite, notre vénéré Recteur Majeur répéta, d'une voix bien émue, qu'il ne possédait pas les vertus et la sainteté de ses chers prédécesseurs, mais qu'il avait cependant quelque chose de commun avec eux, à savoir: la gratitude et la reconnaissance pour les bienfaiteurs et bienfaitrices des œuvres salésiennes, et ces sentiments, il les ressentait plus profondément parmi les bons Milanais, si larges et si généreux envers ses fils.

« Dans les voyages à travers les Deux-Amériques que j'ai fait il y a quelques années, dit-il, j'ai entendu souvent d'illustres personnages, parler avec enthousiasme de notre Etablissement de Milan et de son fonctionnement intérieur. C'était un tribut de louanges et d'admiration bien dû à vous, Mesdames et Messieurs qui formez le Comité Salésien de Milan, si connu de toute la famille des Coopérateurs pour sa généreuse et inlassable activité. Toutes les fois que le regretté D. Rua revenait de Milan, il était ému au delà de ce qu'on peut dire, en constatant le bien qu'il voyait s'accomplir dans notre Institut, grâce à l'aide des Coopérateurs, et il nous invitait à redoubler de prières pour eux. D. Rua, qui fut la copie fidèlement exacte de D. Bosco et qui hérita de tout son esprit, le répandant partout où il pouvait, avec la douce fascination de sa figure mystique, gagner des âmes à Dieu, D. Rua, dis-je, est encore au milieu de vous, tout comme notre Vénérable Père, il y a vingt cinq ans ».

Après avoir rappelé les réceptions triomphales que les Milanais faisaient alors à D. Bosco et cette scène bien touchante du Serviteur de Dieu demandant au Card. Archevêque Mgr Calabiana sa bénédiction, tandis que le Prince de l'Église voulait être béni par lui, il parla du poids si pesant qu'il avait à soutenir, mais aussi de la grande confiance qu'il avait dans les prières et le concours de tant de Coopérateurs qui lui continueront, comme à D. Bosco et à D. Rua, leur généreuse charité pour les Œuvres Salésiennes qui ont sans cesse besoin d'aide. Il parla des grandes dépenses que lui occasionnent les missions, les établissements de bienfaisance et beaucoup d'autres œuvres qui attendent leur soutien ou leur achèvement des offrandes des âmes généreuses. Parmi ces œuvres, il cita en première ligne l'église de S. Augustin dans laquelle la veille même, il avait vu avec quelle joie du cœur, accourir tant de fidèles, et tout particulièrement tant de mères désolées par les dérèglements de leurs enfants. La fête de la Conversion du fils de Ste Monique qui s'y célèbre

avec tant de solennité et de piété, lui tira du cœur des accents de la plus vive compassion pour la pauvre jeunesse égarée loin du droit chemin. Comme l'on sentait vivace, doux en même temps que puissant l'esprit de D. Bosco en ces paroles émues et émouvantes!...

« Nous faisons des vœux, écrit encore l'«*Unione*» pour que Milan se hâte d'apporter l'aide invoqué par le Successeur de D. Bosco et de D. Rua, dans l'achèvement de l'église de S. Augustin. Bénie soit l'âme forte et généreuse qui tiendra à réaliser le vœu de l'homme de Dieu venu parmi nous pour nous exciter à accomplir de nouvelles œuvres de charité et de foi! »

fection de tant de dévouées Coopératrices pour l'Œuvre de D. Bosco. D. Albéra était de retour à Turin, le 13, conservant en son cœur le plus doux souvenir de cette double visite.



NOTRE vénéré Supérieur Général s'absentait de nouveau de Turin, au lendemain même de la solennité de Notre Dame Auxiliatrice et durant près d'un mois visitait différentes Maisons de la Pieuse Société Salésienne, où il se voyait l'objet des plus effectueuses démonstrations tant de la part de nos chers



TRIESTE Un groupe de membres du Comité Salésien entourant D. Albéra.



D. Albéra rentrait de Milan à Turin, mais il repartait le 9 mai de cette dernière ville, se rendant à l'Établissement S. Vincent de Paul, de Sanpier d'Arena, dont il fut le premier directeur. L'accueil qu'il reçut tant à la station que dans l'institut de la part d'un grand nombre d'anciens élèves, fut empreint de la plus grande et aussi de la plus délicate cordialité. Le 11, il assistait, dans la Basilique de S. Siro, à Gênes, à une Conférence Salésienne donnée par le R. D. Trione; là aussi, il reçut de nombreuses marques d'estime des nobles familles accourues nombreuses. L'après-midi, il tenait lui-même dans l'Institut des Sœurs Dorotheés, une conférence aux Dames Patronnesses de l'Œuvre Salésienne et il fut heureux de constater l'inaltérable af-

frères que de celle des Coopérateurs. Il est de notre devoir de donner quelques détails sur chacune de ces visites.

À ESTE.

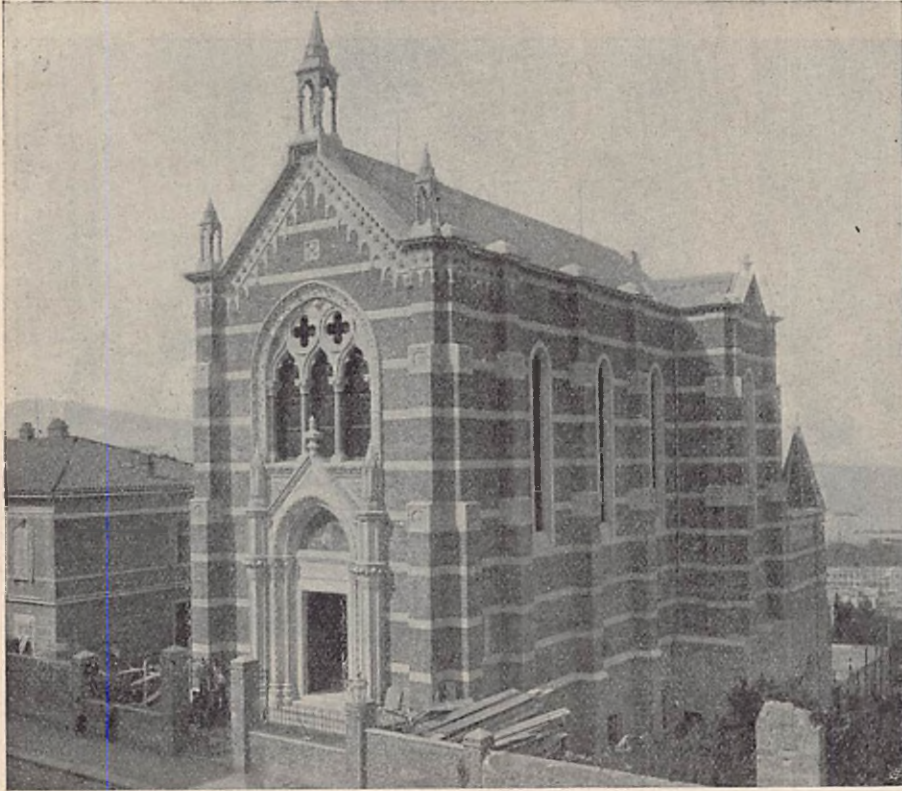
D. Albéra, accompagné par l'Économe Général D. Bretto, parvenait à Monselice dans la soirée du 23 mai. Reçu par les autorités ecclésiastiques et civiles d'Este, et par les deux Directeurs des Établissements Salésiens, il montait bientôt dans une automobile que lui offrait gracieusement M. Pio Turchetti, et suivi d'autres automobiles dans lesquelles avaient pris place les différentes autorités, il se dirigeait vers le collège Manfredini, Là, accueil le plus enthousiaste des enfants et d'une représentation des Anciens Elèves. Au

matin il célébra la Messe de communauté où il eut la consolation de distribuer la Sainte Communion aux enfants ainsi qu'à beaucoup de leurs parents. Puis, il se rendit visiter le Patronage du T. S. Rédempteur, emportant les meilleures impressions pour le grand bien que cette institution providentielle accomplit parmi les enfants du peuple. Il se dirigea ensuite vers le Collège Municipal où les jeunes élèves improvisèrent en son honneur une courte mais délicieuse séance de souhaits et de chants. Revenant en Collège Manfredini, il consacrait presque toute

À TRIESTE.

La nouvelle église de Marie Auxiliatrice et sa solennelle bénédiction.

Le nouveau temple qui, écrit le « *Corriere Adriatico* » ajoute un nouveau monument à notre ville, a été construit sur les plans de l'architecte *Budinich*, enfant de Trieste, et il a su créer une œuvre architectonique d'un travail exquis, destinée à embellir notre ville. L'entrepreneur des travaux fut M. Ferluga qui mérite toutes louanges, car il a su procéder rapidement et sûrement.



TRIESTE

La
nouvelle
église



l'après-midi à s'entretenir familièrement avec les maîtres et un certain nombre d'élèves.

Dans la soirée, séance musicale-littéraire admirablement réussie sous tous rapports. L'on admira beaucoup le buste vraiment artistique de D. Bosco, qui avait été inauguré au commencement de la séance. La splendide journée se terminait par de magnifiques feux d'artifice et une illumination vénitienne. Le public ne cessait pas de manifester son admiration pour cette fête qui ne devait tout d'abord revêtir qu'un caractère intime et bien de famille, et avait fini par intéresser et même passionner toute la ville.

D'Este, D. Albéra se rendait à Trieste pour la bénédiction de la nouvelle église élevée près de l'Oratoire Salésien, en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Penser que la première pierre était posée, il n'y a que deux ans à peine, c'est-à-dire le 6 juin 1909.

La nouvelle église a la forme d'une croix latine, tandis que l'abside est polygonale et a tout auprès la sacristie, et le style est le gothique presque exclusivement vénitien. La nef longitudinale est, grâce à de légères colonnettes adossées aux murs latéraux, subdivisée en cinq travées de forme rectangulaire et couverte chacune d'une voûte à croisillons très aigus.

En plus de la grande rosace triflée de la façade principale, l'église est éclairée par treize grands vitraux hauts chacun de six mètres et demi. Entre l'église et l'Oratoire, l'on a élevé le campanile, flanqué à la base de quelques locaux servant de passage. Dans son ensemble le nouvel édifice excite l'admiration bien justifiée des visiteurs.

Au-dessus de l'entrée principale apparaissent gravées en lettres d'or les sublimes paroles de Notre Seigneur: « *Sinite parvulos venire ad me* ». L'intérieur et à droite du prôneos, une inscription insérée dans une plaque de marbre rappelle



Trieste - Intérieur de l'église.

aux fidèles tout ce qui fut fait pour les enfants du peuple par M. Jasbitz, véritable Mécène de l'instruction, que la mort nous a ravi le 4 avril de l'année dernière.

La bénédiction du nouveau temple eut lieu le dimanche 28 mai: à 7 h. 30, S. G. Mgr Karlin célébrait la sainte Messe dans la chapelle inférieure ou crypte, et distribuait la première communion à environ 500 enfants de l'Oratoire.

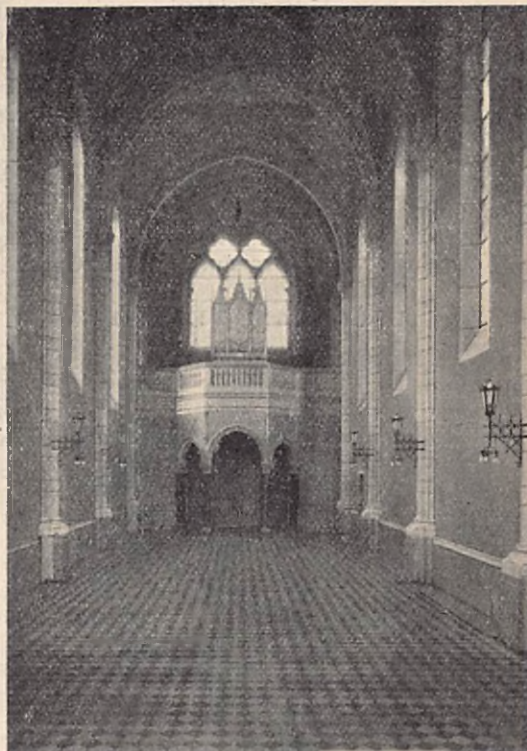
A 9 h. 30, s'accomplissait devant une nombreuse assistance très recueillie la bénédiction du sanctuaire. Ce fut D. Albéra lui-même qui procéda à cette cérémonie liturgique si imposante; une messe fut alors célébrée avec assistance pontificale, et durant qu'elle se disait, les assistants pouvaient tout à loisir, admirer les beaux sons de l'orgue.

L'après-midi voyait se dérouler dans la vaste cour de l'Oratoire une magnifique fête champêtre à laquelle participèrent les enfants et jeunes gens appartenant à l'Œuvre Salésienne, — ils sont plus d'un millier — une grande foule de peuple et différentes notabilités. Quel fourmillement dans tout l'enclos! quel entrain! quel vacarme! quels cris! Tout était à la joie, mais à une joie vraie parce que chrétienne et sainte!

La musique salésienne et celle du Patronage S. Vincent alternaient, jouant les plus beaux morceaux de leur répertoire durant le tirage d'une loterie-tombola, le défilé des différents groupes de gymnastes ou les merveilleux travaux de chaque escouade si bien disciplinée. A la nuit tombante, grande représentation cinématographique, suivie d'un feu d'artifice de toute beauté. C'était l'annonce que la fête était terminée pour ce jour-là, car le lundi soir la section dramatique donnait une soirée de gala en l'honneur de D. Albéra entouré de nombreux amis et admirateurs de l'Œuvre salésienne....

À GORITZ.

De Trieste Dom Albéra passait à Goritz. — « Sa venue, écrivait l'« *Eco del Littorale* » dans son numéro du 31 mai, était vivement attendue par tous ceux qui ont appris à connaître et à apprécier l'activité bienfaisante des Fils de D. Bosco. Aussi nombreux étaient les Coopé-



Trieste - Un bas-côté de l'église avec la tribune de l'orgue.

rateurs Salésiens qui s'étaient rendus à la Transalpine pour saluer le vénéré Supérieur Général et lui manifester toute la reconnaissance et l'estime dont jouissent à Goritz les Salésiens.

D. Albéra, à peine descendu du train, fut entouré par les amis de l'Œuvre; il était accompagné par Dom Rubino, Directeur de la Maison de Trieste. Il fut tout d'abord salué par

D. Mander, directeur du Pensionnat S. Louis, puis, après qu'il eut été conduit dans une salle mise à sa disposition par le chef de gare, Mgr Faidutti lui donna la bienvenue en ces termes :

« — Je vous salue au nom du clergé et de toute la population catholique de la région. La nouvelle de votre arrivée au milieu de nous nous a remplis d'une grande joie, car nous sommes persuadés que par votre présence le Seigneur comblera de nouveaux bienfaits ses auxiliaires confiants, les Salésiens qui travaillent tant pour l'éducation de la jeunesse. Nous nous sommes permis de venir à votre rencontre, entraînés par un mouvement de notre cœur tout rempli de respect pour votre vénérée personne et de reconnaissance pour la grande famille salésienne, tout spécialement pour ces ouvriers que les inoubliables D. Bosco et D. Rua nous ont envoyés et qui se dévouent à une activité si intense et si bienfaisante. Votre Révérence vient au nom du Seigneur, et tous, nous répétons : Soyez le bienvenu ! ».

D. Albéra remercia en quelques paroles très délicates et émues l'aimable orateur, puis, accompagné par Mgr Faidutti et beaucoup d'autres ecclésiastiques distingués, il se rendit au Collège S. Louis où se renouvelèrent les mêmes démonstrations d'affection et de reconnaissance de la part des élèves et de leurs Supérieurs. — Le lendemain matin, notre bien aimé Père avait le grand bonheur, au cours de la sainte Messe qu'il célébrait, de distribuer la première Communie à environ 250 enfants qui y avaient été préparés par le Rév. D. Nanut, le pieux et zélé catéchiste des Écoles populaires de Goritz...

A MOGLIANO-VENETO.

D. Albéra rentrait en Italie dans l'après-midi du 1 juin, et il descendait à Mogliano Veneto, pour rendre plus solennelle la fête de Marie Auxiliatrice qui avait été renvoyée au lendemain. Il célébra la Messe de communauté et distribua le Pain des Anges aux deux cents pensionnaires de la Maison. La Grand'Messe fut chantée par Mgr Vio (1) avec panégyrique prononcé par le Rév. D. Giordani.

Les modestes agapes auxquelles prirent part tout autour de D. Albéra, de nombreux amis et bienfaiteurs de l'Œuvre Salésienne, furent empreintes de la plus douce gaîté et donnèrent lieu à d'enthousiastes toasts à D. Bosco, D. Rua et à leur digne Successeur.

Cette première visite du nouveau Supérieur Général fut pour les Anciens Élèves une occasion favorable de présenter l'hommage de leur reconnaissant dévouement et de leur vive affection

(1) Le vénéré Prélat devait quelques jours plus tard mourir, victime d'un accident de voiture ! Sans nul doute, ce modèle des prêtres et des Coopérateurs Salésiens aura dû déjà recevoir la récompense promise aux bons serviteurs, et qu'après avoir salué Dom Albéra sur cette terre, il aura dans le Ciel contemplé Marie Auxiliatrice, D. Bosco et D. Rua. Nous le recommandons cependant aux prières de nos lecteurs.

envers le nouveau Supérieur, en même temps que de se constituer définitivement en une Association régulière. Plus d'une centaine adhérèrent à cette géniale et sympathique initiative. Après une courte cérémonie religieuse dans la chapelle du Collège, ils se réunirent dans la salle du théâtre où ils saluèrent Dom Albéra. Celui-ci manifesta sa joie de les voir si nombreux et les encouragea à persévérer dans une profession franche et généreuse des principes qu'ils avaient appris à l'école de D. Bosco.

Au cours de la discussion fort aimable sur le règlement proposé, des observations furent échangées, et l'accord parfait fut bientôt obtenu sur tous les points. L'Association des Anciens Élèves du Haut Frioul était chose faite. D. Albéra félicita encore une fois tous les assistants et leur donna rendez-vous au *Congrès International des Anciens Élèves*, qui se tiendra à Turin les 8, 9 et 10 septembre de cette même année. Une dernière bénédiction du bon Père, et celui-ci suivi, précédé des deux cents enfants pensionnaires, des nombreux Anciens Élèves, d'amis et d'admirateurs s'acheminait vers la gare...

A SCHIO.

Le 4 juin, la Congrégation de S. Louis de Schio célébrait le premier cinquantenaire de sa fondation, et le 3 au soir arrivait dans cette ville, précisément pour donner plus d'éclat à la fête, le Rév. D. Albéra. L'aimé Supérieur était reçu à la descente du train par Mgr Saccardo, archiprêtre de Schio, D. Ronconi, le bureau de la Présidence de la Société « Concordia », les Supérieurs et les enfants de l'Oratoire. — Le lendemain D. Albéra disait la Messe de communauté et plus de 400 enfants et grandes personnes s'approchaient de la Sainte Table. Durant la Messe solennelle chantée par Mgr Saccardo, D. Albéra adressait la parole aux nombreux Coopérateurs qui se pressaient dans l'église, les remerciant de tout son cœur du bien accompli jusque là, et les exhortant à continuer dans leurs œuvres de charité, indiquant celles auxquelles se dépense la Pieuse Société Salésienne.

Quelques heures après, D. Albéra réunissait à sa table Mgr Saccardo, un certain nombre d'ecclésiastiques de Schio et des alentours, ainsi que d'Anciens Élèves, et une soixantaine de sociétaires de la « Concordia ». — Dans l'après-midi, après les Vêpres et la bénédiction du T. S. Sacrement, le groupe gymnastique de Piovene venait se joindre à celui de la « Concordia », et tous deux se faisaient applaudir dans leurs différents exercices par une foule dense accourue à l'Oratoire. Enfin le soir, une émouvante représentation dramatique terminait cette douce et belle journée !

D. Albéra rentrait à Turin au soir du 5 juin, mais il en repartait dès le lendemain, se rendant en Espagne. Nous espérons pouvoir dans le numéro prochain, donner à nos chers lecteurs un intéressant compte-rendu de ce nouveau voyage.



FÊTES DE FAMILLE



Splendide démonstration à D. Albéra —
Le Saint Père élève au rang de Basilique
le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

APRÈS une absence d'environ un mois, durant lequel D. Paul Albéra, Recteur Majeur de la Pieuse Société Salésienne avait visité ses Etablissements de la Vénétie, de l'Istrie, de l'Espagne et les principaux centres de Coopérateurs du midi de la France, il rentrait à la Maison-Mère, le vendredi matin, 23 juin.

Toute la grande famille du Valdocco l'attendait, désireuse de lui souhaiter par anticipation sa fête, car il avait tenu à conserver la délicate et pieuse tradition d'unir la fête du Supérieur vivant à celle du Vénérable Fondateur, D. Jean Bosco. L'accueil fait par tout ce vrai petit monde fut tel qu'il semblait aux vieux qu'il se traitait encore du retour de D. Bosco de l'un de ses grands voyages, et qu'il faisait dire à D. Albéra que parmi toutes les grandioses manifestations dont il avait été l'objet au cours de son récent voyage, celle de son Oratoire était pour lui la plus agréable et la plus touchante.

Dans la soirée, la salle du théâtre splendidement décorée se remplissait d'une grande foule de Coopérateurs et Coopératrices Salésiens; on y remarquait une délégation des Filles de Marie Auxiliatrice, ayant à leur tête la Supérieure Générale, Sœur Catherine Daghero, les diverses représentations des Maisons Salésiennes de la ville: Valsalice, Martinetto, S. Jean l'Evangéliste, S. Joseph et des alentours: Ivree, San-Benigno, Foglizzo, Lombriasco, Cuorné, Lanzo, etc., etc. Tous les enfants de l'Oratoire du Valdocco, tant étudiants qu'apprentis, y assistaient également avec leurs supérieurs et professeurs.

L'entrée de Dom Albéra, accompagné des membres du Chapitre Supérieur, de plusieurs Missionnaires revenus d'Amérique après un séjour de plus de vingt années et de la Présidence du Cercle « Jean Bosco » fut saluée par une triple salve d'applaudissements.

Le vénéré et toujours jeune D. Lemoyne ouvrit la séance par la lecture d'un hymne fort beau, approprié à la circonstance, que le Chevalier Dogliani avait mis en musique et que la *Schola Cantorum* sut rendre admirablement, avec le concours de l'orchestre.

Il ne nous est pas possible de donner dans tous ses détails la chronique de cette magnifique soirée. Les différentes compositions littéraires disposées avec bon goût, et l'exécution musicale impeccable, nous ont fait assister à une fête du cœur et de l'art. Mais le *clou* de la séance fut incontestablement le discours du prof. D. Albin Carmagnola. Le cher confrère, en effet, tout en prévenant qu'il ne voulait dire que deux mots relativement à la présentation des cadeaux, prononça un magnifique discours interrompu par de nombreux applaudissements.

L'orateur fut vraiment un heureux interprète de tous ceux qu'il représentait quand, par exemple, par une digression très opportune, il provoqua une salve d'applaudissements de bon augure en prononçant les noms de trois hommes, désormais historiques dans le monde salésien et qui, avec l'auguste bénédiction du S. Père, avaient commencé depuis quelques jours l'année de leur jubilé d'or sacerdotal, S. G. Mgr Jean Cagliero, Délégué Apostolique de l'Amérique Centrale et les deux Ecclésiastiques D. Jean-Baptiste Lemoyne et D. Jean-Baptiste Francesia.

Puis, quelle profonde et vive émotion suivie d'une explosion d'acclamations au cri de: Vive le Pape! Vive Pie X, produisit sur toute l'imposante assistance, la nouvelle inattendue qu'avait apporté le télégraphe durant la fête, à savoir que le Saint-Père, s'unissant à la joie des jeunes élèves des Salésiens, érigeait, par un Bref à la date de ce même jour, en *Basilique* l'insigne Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Notons, parmi les nombreux dons offerts en cette occasion à notre vénéré Supérieur Général, celui des Filles de Marie Auxiliatrice consistant en de riches tentures pour la décoration de la chapelle privée de D. Bosco.

Cette inoubliable première fête du second successeur de D. Bosco se termina par quelques douces et paternelles paroles de Dom Albéra...





Son Eminence
le Cardinal RICHELMY

Jubilé Episcopal de S. Ém. le Card. Richelmy.

L'ARCHIDIOCÈSE de Turin est à juste titre en fête pour célébrer le 25^{ème} Anniversaire de la Consécration Épiscopale de son pieux et zélé Pasteur, Son Éminence le Cardinal Augustin Richelmy.

Le cycle des fêtes s'ouvrit le 28 octobre de l'année dernière par une cérémonie religieuse dans la Basilique de la Consolata; elles s'affirmèrent solennellement dans une séance musicale-littéraire tenue sur l'initiative du Comité Promoteur dans notre Oratoire du Valdocco, au soir du 18 mai, et elles auront leur couronnement au prochain automne dans l'Église Métropolitaine où aura lieu une grandiose cérémonie.

À côté de ces démonstrations officielles, il ne manquera pas sur beaucoup de points de l'Archidiocèse d'autres manifestations de joie de la part de populations entières, de paroisses, instituts et séminaires, et elles seront autant de triomphes de l'amour filial.

Une de ces cordiales manifestations eut lieu le 11 juin, au soir, à l'Oratoire du Valdocco où, aux apprentis et étudiants vinrent s'unir tous les élèves du Séminaire des Missions Étrangères de Valsalice, ceux du Collège S. Jean, des Ecoles Apostoliques du Martinetto, et des délégations des Patronages de Turin, Ivree, San Benigno, etc., pour rendre un hommage collectif à l'Éminent Prince de l'Église Catholique.....



Une autre date jubilaire.

Le 14 juin 1862, étaient ordonnés prêtres, à Turin *D. Jean Cagliero* et *D. Jean Francesia*, tous deux Salésiens, et à Gènes, *Dom Jean Lemoyne* qui, deux ans plus tard, se faisait inscrire parmi les fils de D. Bosco.

L'aurore de l'année jubilaire de leur sacerdoce fut saluée par une spéciale Bénédiction *Apostolique* et commémorée d'une manière toute privée mais très cordiale par un petit groupe de confrères et d'amis.

En faisant connaître cette bonne nouvelle, nous offrons à ces pieux et vénérés disciples de D. Bosco nos plus sincères souhaits pour l'heureux accomplissement de leur cinquante-naire et de beaucoup d'autres années!

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 juin 1911: La dévotion au Sacré-Cœur, *Jean Bainvel* — La question des Séminaires au Concile de Trente, *A. Degert* — Un poète patriote — M. Georges Gourdon, *G. Longhaye* — Bulletin de philosophie biologique, *Robert de Sinéty* — Le Bouddhisme Chinois, *Gabriel Chambeau* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Éphémérides du mois de mai 1911.

ÉTUDES — 20 juin 1911: À propos de Fénelon — La question de l'amour pur, *Stéphane Harvent* — La poésie Eucharistique en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles, *Armand de Vassal* — École laïque, École neutre, École confessionnelle — Quelques notions de droit naturel, *Cyprien Macabiau* — Paul Verlaine — 1. Le roi des bohèmes, *Paul Bernard* — Un procès sur le secret de la confession au Tribunal de Rome (22 mai - 5 juin 1911), *Paul Duden* — Bulletin de philosophie morale, *Jules Grivet* — Un hôpital français à Beyrouth, L. de Grandmaison — Revue des livres — Table du tome 127.

La Loi d'âge pour la 1^{ère} Communion, par l'abbé F. Sibend, prêtre du diocèse de Valence. 1 vol. in-12 de XXXII-176 pages. Prix: 2 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris - VI^e.

De tous les volumes qui vont paraître sans aucun doute, au sujet du décret *Quam singularis* sur l'âge de la première communion, celui de M. l'abbé Sibend méritera d'être appelé, à plus d'un titre, le premier de tous et le plus original. Notez, en effet, qu'il fut composé en 1892, environ, c'est-à-dire, il y a de cela dix neuf ans, bien qu'il paraisse, à le lire, que son auteur l'ait rédigé il y a quelques semaines seulement et même avec une certaine passion, pour ne pas dire un peu d'« emballement », comme s'il était sous le coup d'un vif sentiment d'admiration pour le décret libérateur.

Le livre que publie aujourd'hui la librairie Téqui n'est cependant que la réédition d'un ouvrage très peu connu, imprimé à Romans en 1853. On aura peine à le croire, et il semble vraiment qu'il soit, comme on a osé le dire en sous-titre, un « commentaire historique, théologique et moral du décret *Quam singularis* ». Il suffit d'en avoir averti pour faire comprendre quel est son intérêt exceptionnel et tout à fait singulier.

On ne pourra se dispenser de le lire. Les emprunts qu'on ne manquera pas de lui faire ne lui enlèveront rien, pour cela, de sa valeur originale.



Le Révérend Père D. CHARLES BELLAMY

LE Père Bellamy se plaisait à raconter comment le Vénérable D. Bosco l'accueillit lorsqu'il vint le prier humblement de le recevoir dans sa Congrégation. Notre saint Fondateur qui, d'un seul regard, avait deviné quelle âme d'élite la Providence lui envoyait pour l'aider dans ses œuvres de jeunesse, lui dit avec son fin sourire et cette bonté qui ne le quittait pas : « *Eh bien! puisque tu veux travailler avec D. Bosco, Dom Bosco te donnera du bois (bosco) à façonner* ». Et comme l'abbé Bellamy fixait sur le Vénérable des yeux interrogateurs : « *Oui, reprit le bon Père, oui, D. Bosco te fera fabricant de Salésiens* ».

Notre vénéré Père révélait ainsi au postulant sa mission future.

Le « bois à façonner » n'a pas manqué à D. Bellamy ; tous les Salésiens qui ont passé par ses mains peuvent dire combien le regretté défunt était « maître » dans son art, et avec quelle délicatesse, quel zèle, quelle habileté il sut fabriquer des Salésiens à Dom Bosco.

Le P. Ch. Bellamy naquit à Chartres le 19 décembre 1850. Chartres! la cité de la Vierge Marie, que les Druides vénéraient en cet endroit dès avant sa naissance et à laquelle ils avaient élevé un autel dans leur forêt avec cette dédicace, écho des prophéties d'Isaïe : *Virgini parturienti*.

Dom Bellamy n'oublia jamais qu'il était l'enfant de N. D. de Chartres. La dévotion à la T. S. Vierge, à N. D. Auxiliatrice qu'il appelait la « *Bonne Maman* », fut une des caractéristiques de sa vie religieuse et sacerdotale. Il avait ajouté le nom de Marie à celui de Charles pour marquer sa filiale vénération envers la Mère de Dieu. Les « Mois de Marie » célébrés par ses soins, sous le chêne de Dom Bosco, au Noviciat de Sainte Marguerite ou dans la chapelle de N. D. Auxiliatrice d'Oran, la première que les fils de Dom Bosco aient ouverte en Afrique, demeurent inoubliables pour tous ceux qui en furent les heureux témoins. Quand il parlait de la T. S. Vierge — et il en parlait presque sans cesse, c'était avec des accents si émus et si pathétiques qu'on croyait entendre tout à la fois les Bernard, les Ephrem, les Alphonse de Liguori.

Nature ardente, généreuse, chevaleresque,

corps bien taillé, il ne tint pas à lui, dans son adolescence, de ne pas être enrôlé parmi les Zouaves Pontificaux dont il enviait le magnifique rôle de défenseurs du Pape. C'est qu'il aimait le Pape de toute son âme. Durant toute sa vie, il parlera du Pape, il le fera aimer, il ne recommandera rien tant à ses fils que l'obéissance sans réserve aux directions pontificales. « Celui qui est avec le Pape, aimait-il à dire, est avec Jésus-Christ ».

Pour donner libre carrière à ses ardeurs de sacrifice et d'immolation, il choisira la milice sacerdotale. Mais il approche déjà de la trentaine; il faudra se remettre aux études délaissées, se lancer dans la Philosophie, la Théologie, l'Écriture Sainte, etc. N'importe; il entre résolument au Séminaire; avec son intelligence supérieure et son travail opiniâtre, il fait des progrès rapides, achève le cours des études, et le 11 juin 1881, il reçoit l'onction sacerdotale. Il est aussitôt nommé vicaire à la Cathédrale de Chartres, et ses soins de prédilection se portent de préférence sur la jeunesse qu'il réunit et forme dans la chapelle annexe de N. D. de la Brèche.

Son attrait vers les jeunes gens s'accroissant, se fortifiant de jour en jour, il commence à rêver d'un ordre religieux dont le but répondrait à ses inclinations irrésistibles. « Savez-vous, nous disait-il un jour, où j'ai rencontré ma vocation de Salésien? C'est dans un sac à papier.... Je m'étais rendu chez un prêtre de mes amis, et je lui manifestais mes secrets désirs d'entrer en religion; mes goûts particuliers pour l'apostolat des jeunes gens de la classe ouvrière. — Voilà quelque chose qui, peut-être, pourra vous renseigner, me dit mon interlocuteur, en extrayant du sac à papier une brochure déjà froissée... C'était une notice sur Dom Bosco et ses Œuvres. Je lus, je relus... Voilà mon affaire, m'écriai-je... Quelque temps après, je faisais les premières démarches pour entrer chez « D. Bosco ».

Le 8 septembre 1883, il quittait son cher diocèse qu'il aimait et où tous l'aimaient, pour entrer dans la Pieuse Société Salésienne. Il fit sa profession entre les mains de D. Bosco qui l'envoya presque immédiatement comme Directeur au Noviciat naissant de Sainte Marguerite, près Marseille. Trois mois après, le 21 décembre 1884, S. Pierre de Ménilmontant

à Paris ayant été cédé aux Salésiens par M. le chanoine Pisani, D. Bosco ne trouva personne plus capable que le Père Bellamy de prendre en main cette œuvre importante. « Il faut, disait Dom Bosco, que la Maison de la Capitale devienne en France la Capitale des Maisons ».

À Ménilmontant, D. Bellamy ne resta guère que deux ans et demi. Sa santé ébranlée par un surmenage excessif l'obligea, en juin 1887, à céder la place à un autre regretté confrère, D. Joseph Ronchail. Mais dans ce court espace de temps, quelles traces profondes il laissa dans l'âme et le souvenir de ses Patronnés! Quelle élite de robustes chrétiens il sut y former!

Au mois de septembre 1887, nous le trouvons de nouveau à Sainte Marguerite « fabricant de Salésiens » dans ce doux nid de la « Providence ». Ineffaçable est l'empreinte qu'il a laissée dans l'âme et l'esprit de ses chers novices. Directeur éclairé et paternel, éducateur émérite, esprit éminemment organisateur, avec son humeur enjouée, sa physionomie grave et douce tout à la fois, il prêchait admirablement de parole et d'exemple à ceux qui voulaient entrer dans la vie salésienne.

En 1891, à la demande de Mgr Soubrier, évêque d'Oran, Dom Rua envoya dans cette ville une première colonie d'apôtres. Dom Bellamy en était le chef et le Père. Là, pendant dix ans, il déploya toutes les industries de son zèle et de sa dévorante activité pour le bien matériel et moral des jeunes gens que la Providence lui confiait. Aimé et vénéré de tous dans cette population cosmopolite, il y fonda des œuvres. Ecole et Patronage Saint Louis, Oratoire de Jésus-Adolescent — qui, métamorphosées après la rafale des lois anticongréganistes, continuent et continueront durant de longues années à donner les fruits les plus consolants.

Aussi les « Anciens » d'Oran avaient-ils voué au bon Père un culte de vénération et d'amour qui fit sa consolation jusqu'à ses derniers jours. — Separé d'Oran en 1901, pour se rendre dans divers postes successifs, il n'oublia jamais ses chers Algériens. Quelle ne fut pas la joie réciproque du Père et des enfants lorsqu'il revint, en juin 1910, visiter son antique champ de labeurs et de souffrances et qu'il y revit cette magnifique floraison d'œuvres dont il avait jeté la semence féconde et dirigé les premiers élans! « Mon passage à Oran, écrivait ensuite le bon Père, fut une

gâterie maternelle que me procura la bonne et divine Maman, et comme le couronnement de ma vie active ».

Il passa successivement dans nos Maisons d'Ascona, de Rueil, d'Avigliana, de Florence et de Valsalice, y répandant partout le parfum de ses vertus. Valsalice surtout, sa charge de confesseur des scolastiques lui permit de faire un bien immense; on admirait sa sage direction que rendait encore plus précieuse sa longue expérience des âmes.

Mais déjà se faisaient sentir les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Admis à Lausanne dans la clinique de Bois-Cerf, où il reçut les soins les plus intelligents et les plus dévoués, il y passa de longs mois dans la souffrance. La maladie s'aggravant, il dut garder le lit, souffrant en silence, joyeusement, édifiant tous ceux qui l'approchaient. Tant qu'il eut la force d'écrire, il répondit, ne fût-ce qu'au crayon, aux lettres de ses amis, de ses enfants qu'intéressaient si vivement les nouvelles de sa santé.

Ses lettres d'alors — et elles sont nombreuses comme multiple était sa correspondance — dépeignent au vif la grandeur et la beauté de cette âme qui s'en allait, gaîment, par le chemin de la douleur, au séjour des éternelles récompenses. « *Laetatus sum.... In Domum Domini ibimus* ». Les personnes qui l'entourèrent durant sa maladie, le considèrent comme un saint.

Il rendit son âme à Dieu le lundi 29 mai, à 9 h. $\frac{1}{2}$ du soir. En attendant qu'une biographie détaillée révèle au grand nombre de ses admirateurs, confrères et amis, les secrets de cette vie foncièrement sacerdotale et vraiment religieuse, nous avons tenu à faire revivre dans cette pâle exquise cette noble figure qui vient de descendre au tombeau.

Tous ceux qui l'ont connu et par conséquent aimé, enverront par delà les bornes du temps un souvenir ému et le tribut de leurs prières à celui qui vient d'aborder aux rivages éternels; à celui qui a formé tant d'âmes de prêtres et de jeunes gens; à celui qui, habile praticien, les a peut-être fait souffrir quand il s'efforçait de les façonner à l'image du divin Exemplaire Jésus, mais qui avait dans le cœur des trésors de tendresse, en un mot, au bon Père Bellamy, dont le nom vénéré figura avec honneur, durant plus de trente ans, dans les Annales de la famille Salésienne.

R. I. P.





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

Le Folklore du pays fuégien.

Les Onas (Suite). ⁽¹⁾

L'oiseau Karkai. — C'est un gros faucon que les Espagnols appellent *carancho* et sur le compte duquel les Onas ont deux traditions fabuleuses; la première veut expliquer l'origine de la touffe de plumes qu'il porte sur la tête comme la huppe de nos pays. Alors qu'il était homme, le *Karkai* était toujours en lutte avec les autres. Il arriva une fois qu'en se battant il donna à son adversaire un grand coup dans l'épine dorsale, mais il fut saisi à son tour par les cheveux et son cuir chevelu se dressa pour les plus se rabattre. Une fois devenus oiseaux, les deux combattants conservèrent les traces de leur lutte, le *Karkai*, sa touffe de plumes, et l'autre nommé *Keu*, l'impossibilité de pouvoir se plier. C'est de fait une espèce de *halbran* à la démarche raide et au port rigide comme un pieu. Voici une seconde tradition sur le même *Karkai*. Lorsqu'on veut le tuer, il faut lui donner un coup vraiment mortel de manière à ce qu'il n'ait pas le temps de crier, car alors il appelle la neige qui vient aussitôt à son secours. Parfois en effet, on a constaté cette coïncidence d'un *carancho* blessé et criant et de la neige tombant la nuit suivante, ce qui confirmait et confirme encore les Onas dans leur superstition.

Les oiseaux se moquent des chasseurs maladroits. — Si lorsque les Onas vont à la chasse et qu'ils ne réussissent pas à prendre quoi que ce soit, ils entendent quelque oiseau siffler et chanter, ils s'irritent et cherchent à le tuer, car ils croient qu'il se moque d'eux par ces paroles: « *Quand j'étais homme je ne revenais jamais chez moi sans quelque proie* ».

La Chouette blanche (Okricen, mâle), et la Chauve-souris (Okla femelle) — Avant de devenir oiseaux, ceux-ci étaient frère et sœur. Okricen était le plus beau, le plus vaillant chasseur de guanacos; Okla, de son côté, était la

plus avenante des femmes. Ni l'un ni l'autre n'avaient jamais voulu se marier, *Okricen* n'avait trouvé aucune femme qui fut gracieuse comme sa sœur, et *Okla* aucun homme qui fut beau et fort comme son frère, et ainsi ils vécutrent longtemps, satisfaits de leur affection fraternelle réciproque. Mais lorsque surgit le héros *Kuanip*, les ennuis et les difficultés commencent, car celui-ci s'éprit d'*Okla* laquelle ressentait également une vive sympathie pour *Kuanip*. *Okricen* cependant ne voulait rien savoir de ce mariage, et il ne cessait de répéter à sa sœur: « Non ! n'épouse pas *Kuanip*, car il a déjà d'autres femmes; il t'oubliera bien vite et tu devras être soumise à ses autres épouses; tu n'auras plus ni chair de guanaco à manger, ni de peaux pour te couvrir, ni de splendides plumes d'oiseaux pour te parer ». Lorsque *Kuanip* vint à connaître ces belles exhortations, il se fâcha tout rouge, et dans sa colère il changea *Okricen* en un oiseau de mauvais présage, c'est-à-dire, en une chouette. Alors *Okla* ne voulut plus devenir l'épouse de *Kuanip*, et elle fut changée, elle aussi, en un volatile très laid et de mauvais augure, en une chauve-souris. En opérant ces deux transformations *Kuanip* dit au premier: « Eh bien, tu ne pourras plus chasser de jour les guanacos, mais tu chasseras des souris et des mulots durant la nuit, et tu ne pourras plus soutenir la lumière du jour, car tu auras les yeux trop faibles ». A la seconde: « Tu seras plus laide que ton frère; tu ne pourras plus voir la lumière, tu te cacheras le jour, et même ton ombre sera dangereuse; tu mangeras des vers et non plus de la chair de guanaco ». Et par suite de cette malédiction qui a reçu son effet, les deux volatiles sont pour les Onas de mauvais présage.

« *Parturient montes...!* » — La baleine (*ocen*) épousa le vent (*schiorno*), et de ce mariage il naquit, savez-vous qui?... *Le Picflor*, c'est-à-dire, le colibri...!

Autres transmigrations. — Selon les Onas, quelques-uns d'entre eux en mourant, deviennent oiseaux, et les plus habiles à fabriquer des flèches, sont changés en chouettes blanches qu'ils appellent *scël* dans leur langage. Dans la Terre de Feu, on trouve beaucoup de pierres ou

(1) Voir *Bulletin* de juillet 1911.

de silex qui semblent travaillés en forme de flèches, et les Onas les recueillent religieusement et les croient des talismans infailibles car ils les regardent comme confectionnés par les plus habiles fabricants de flèches, avant la transformation de ceux-ci en chouettes. Et c'est pour ce motif que personne n'ose tuer ces oiseaux; les Onas vont jusqu'à avoir peur même de leurs plumes, croyant qu'elles portent avec elles toutes sortes de disgrâces.

Une fois, on vit un indien qui traversait une forêt avec quelques civilisés, soulever avec beaucoup de soin un scarabée à deux cornes, à la couleur noire, à la carapace fort dure, l'enlever du sentier battu et le placer doucement sur l'herbe, empêchant ainsi qu'il fut écrasé sous les pieds. Interrogé sur les raisons de cette opération, il répondit que cet insecte était autrefois un excellent médecin Ona qui avait subi cette transformation. Ils ont également l'habitude de dire que les arbres pleurent ou se lamentent selon les esprits qui ont émigré en eux. Pour terminer, il est de plus certain que les Onas croient à l'immortalité de leur esprit qu'ils appellent *men*, mot signifiant *ombre*.

L'homme du bois. — Durant les froides nuits d'hiver, il y a sur la montagne un homme qui a très froid et s'en va casser du bois, mais il ne peut pas, par suite de l'humidité, l'allumer. Aussi quand quelque indien fait du feu et s'endort auprès du brasier, le malheureux descend alors de sa montagne et s'approche pour se réchauffer. L'origine de cette petite légende, très répandue parmi les Onas peut être trouvée dans ce fait que souvent les indiens sont réveillés dans leurs campements par des branches d'arbre qui se rompent et tombent à terre sous le poids de la neige dont elles sont couvertes.

Mais ce ne sont pas toujours les phénomènes de la nature ou les qualités extérieures de certains animaux qui furent l'occasion de ces différents mythes dont nous venons de parler, mais c'est souvent un fait historique qui fournit abondante matière à la fantaisie populaire.

La tête qui marche. — Nous trouvons un bel et clair exemple de cette élaboration dans le mythe: *La tête qui marche*.

Tout près de canal de Beagle, un groupe de Yaganes se trouvait mangeant la chair d'une baleine qu'ils avaient capturée, lorsque, quelques Onas les apercevant, descendirent de la montagne sans arcs ni flèches afin de ne pas donner de soupçons et leur demandèrent de l'huile de baleine. Les Yaganes, constatant que les Onas étaient désarmés, non seulement leur refusèrent l'huile, mais ils les assaillirent en tuant deux, mettant en fuite les autres à l'exception d'un jeune dont ils se saisirent tout

d'abord, mais qu'ils remirent en liberté presque aussitôt, sur les prières d'une jeune fille Yagane. Quelque temps après ce massacre, il éclata une épidémie qui eut ses débuts chez les Yaganes pour se communiquer ensuite sur toute la côte sud-est de l'île jusqu'au Rio Grande. Ce fait arrivait, il y a environ 150 ans.

Et voici maintenant la fantaisie. — Un des Onas massacrés était un *Hon*, c'est-à-dire, un médecin auquel les Yaganes, après de longues et vaines tentatives pour le tuer à coups de flèches, taillèrent, mais avec beaucoup de peine et grande fatigue la tête. Mais celle-ci séparée du tronc, se mit à courir rapidement vers la montagne, d'où, avant de la gravir, elle se retourna vers les meurtriers, écarquilla des yeux d'une manière horrible et se mit à rire aux éclats. Tous ceux qui virent cette tête, moururent, comme également beaucoup de ceux que la tête rencontra sur son parcours, le long de la côte sud-est de l'île, jusqu'au Rio Grande. Puis la tête retourna à la montagne, mais personne ne sait où elle se trouve; on sait seulement que si elle reparait, c'est la mort assurée pour tous ceux qui la voient.

Et maintenant faisons une considération générale et cherchons de fixer une donnée précise en utilisant les notes qu'avait préparées le regretté confrère D. L. Carbajal, si brusquement arraché par la mort aux études géographiques, ethnographiques et folkloristiques de nos missions en cette contrée.

Les Onas dans leurs légendes représentent les héros comme de fameux chasseurs de guanacos ou d'autres animaux vivant sur ces terres, mais ils ne font presque jamais intervenir dans leurs récits les faits extraordinaires qui sont survenus dans le nord. On peut déduire de cela qu'aux temps les plus reculés la faune ne varia pas sur ces terres, car il est plus que probable que si leurs ancêtres avaient connu ou entendu parler de faits extraordinaires, ils en auraient laissé quelque trace dans leurs récits mythologiques. On ne voit jusqu'ici qu'une seule exception faite à propos de l'autruche d'Amérique (*ñandú*) qui n'existe plus là mais dont ils conservent le souvenir comme d'un oiseau qui marchant tenait la tête élevée au-dessus des arbres. Deux suppositions sont permises; ou l'autruche vivait anciennement dans les îles fuégiennes, ce que l'on peut admettre, ou les Onas la virent dans la Patagonie avant de descendre au sud, ce qui confirmerait l'opinion que les Onas se sont séparés des Tehuelches pour vivre d'eux-mêmes.

Ils ne conservent également aucun souvenir légendaire de cataclysmes qui aient changé la configuration du sol, ce qui, semble-t-il, nous porte à croire que, depuis leur apparition, l'archipel fuégien n'a pas subi de notables modifications.

Disons de même que le mythe du *cotorra* (le petit perroquet de la Terre de Feu) qui revint tout étonné d'avoir trouvé au nord du détroit les arbres avec des feuilles rouges, et qui ne fut pas cru, peut être une indication que pour les Onas (Indiens habitant toujours sur la terre ferme, et nullement pratiques de la navigation), le détroit de Magellan constituait déjà dès les temps les plus reculés, une barrière infranchissable entre ces terres et le continent, On peut encore faire une autre conjecture relativement aux légendes des Onas; peut-être possédaient-ils anciennement (outre le chien) des animaux domestiques, tout comme les Indiens du Pérou. Il est en effet constant et la tradition est générale que les Onas autrefois avaient dans leurs cabanes des guanacos *mansi*, c'est-à-dire, apprivoisés. Mais un jour il arriva qu'un guanaco qui avait maltraité un enfant de Kuanip, fut frappé par ce dernier avec un tison ardent. L'animal s'enfuit du *toldo*, et chemin faisant rencontra le *zorro* (renard) qui déjà en ce temps était très méchant et fort rusé, (ainsi que d'ailleurs nous le constatons dans les croyances de tous les peuples). Le renard, ayant appris de quoi il s'agissait, se hâta de faire comprendre au guanaco la méchanceté des hommes, et il lui conseilla de se réfugier dans le bois, lui disant ces paroles qui sont souvent répétées par les indiens: « Fais bien attention, mon ami; les hommes conservent les guanacos dans leurs cabanes, non parce qu'ils les aiment, mais parce qu'ils veulent les engraisser pour ensuite les manger ». Le guanaco suivit le conseil qui lui était donné, invitant tous les autres à faire comme lui. C'est de ce temps que le guanaco n'est plus *manso* et que les indiens doivent le poursuivre à la chasse.

Les Onas ont dû, à leurs débuts, n'être que des indiens vivant toujours à terre et complètement privés de connaissances maritimes, car ils ne racontent guère de légendes, (et encore celles-ci sont-elles insignifiantes), sur la mer, les fleuves, les lagunes et même les sources. Tout au contraire, fort nombreuses sont les légendes qu'ils ont recueillies touchant les montagnes qui, dans la mythologie Onienne, ont une origine très reculée antérieure à celle du soleil et de la lune; elles étaient si hautes qu'elles atteignaient au ciel. Les Indiens soutiennent qu'avant de devenir montagnes, c'étaient de fameux chasseurs.

Les huit époques dans la mythologie Onienne — Mais les conclusions les plus intéressantes qui puissent être retirées de tout l'ensemble de ces légendes et de ces mythes, regardent les huit époques différentes où l'on peut ranger leur mythologie. En voici la classification telle que nous la trouvons dans les manuscrits de Carbajal.

I. Époque des montagnes, c'est-à-dire, des

anciens hommes, femmes, familles qui se changèrent en montagnes.

II. Époque du gouvernement des femmes sur les hommes, lequel se termina avec le *mná-maten*, ainsi que nous l'expliquerons en parlant du régime familial.

III. Époque des héros-chasseurs qui ensuite se transformèrent en oiseaux ou en animaux.

IV. Époque de l'ascension du soleil au firmament, quand il poursuivit la lune.

V. Époque de Kuanip. Le soleil commence à se cacher quelque peu à l'horizon et accomplit beaucoup de conversions d'hommes en oiseaux ou en animaux. Durant cette époque, de *manso* (domestique) qu'il était, le guanaco devient sauvage.

VI. Époque du mythe du *cotorra* qui fut la cause de la couleur rouge des feuilles en automne.

VII. Époque du mythe de la tête qui marche et des deux grands médecins ou sorciers qui commandent au temps.

VIII. Époque présente dont les Onas se rappellent avec précision tous les faits.

UNE PRIÈRE.

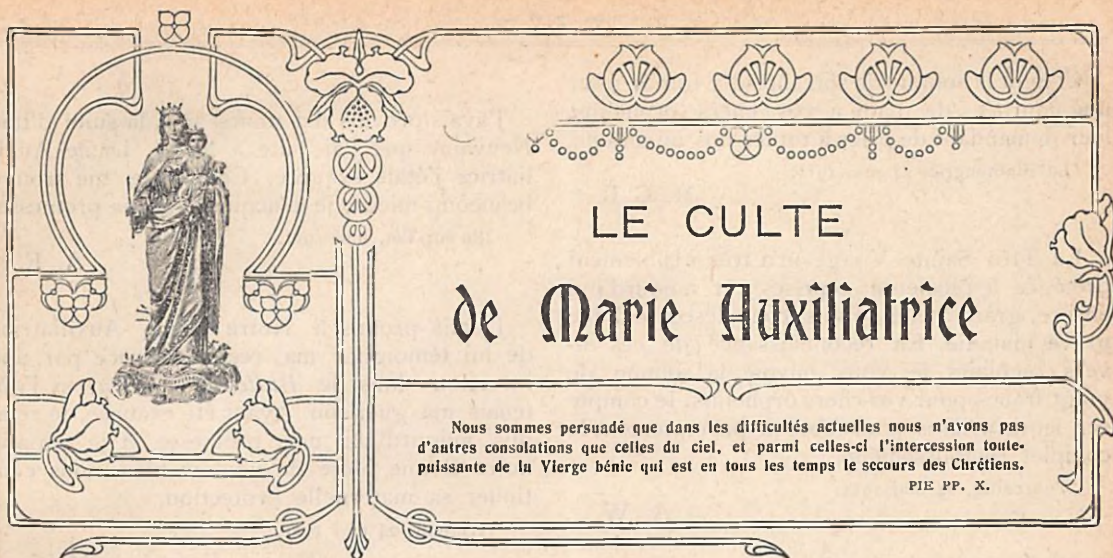
C'est le désir, le vœu de tous ceux qui ont connu D. Rua, que le cher souvenir du premier Successeur de notre bon Père et fondateur D. Bosco, puisse parvenir à nos descendants, tel qu'il est aujourd'hui en nous vivace et parlant.

En conséquence nous prions non seulement les Salésiens, mais les parents, les amis et les admirateurs de l'inoubliable défunt de bien faire attention à tout ce qu'ils estiment favorable à sa mémoire durant sa vie, à consigner par écrit ses paroles, les œuvres dont ils ont pu être les heureux témoins, et de faire parvenir ces documents, en quelque langue que ce soit, sur feuilles libres mais dûment signées, à Dom Paul Albéra, Supérieur Général des Salésiens, Via Cottolengo, 32 — Turin.

Nous recevons également avec la plus vive reconnaissance, même les quelques lignes contenant un fait ou un mot dignes d'être relevés, et pour cela nous faisons surtout appel aux souvenirs de ses anciens condisciples ou Anciens Elèves et au jugement de qui l'a connu, fréquenté et suivi durant son passage sur cette terre.

C'est publiquement que nous adressons cette prière filiale, car nous comptons beaucoup sur l'affection de nombreux et dévoués Coopérateurs et de tant de zélées Coopératrices pour parvenir à former ce recueil-album de souvenirs qui, s'il n'est pas composé actuellement, risque fort de ne jamais être complet.

Nous présentons nos remerciements les plus religieux à tous ceux qui ont déjà répondu à cette invitation.



LE CULTE

de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous supplions Marie Auxiliatrice de tenir éloignés de tout danger corporel et spirituel les enfants de nos Établissements durant le temps des vacances.

Grâces et Faveurs

Ayant demandé avec beaucoup de confiance à Notre Dame Auxiliatrice une faveur temporelle, et ayant été exaucée au-delà de toutes mes espérances, j'ai promis à cette bonne Mère une somme de vingt-cinq francs, toutes les années, le jour de sa fête. Je vous fais parvenir avec joie un mandat poste international pour les orphelins de Dom Bosco.

Veillez, s'il vous plaît, faire prier vos chers enfants pour la santé de mon mari, la prospérité de notre commerce et pour une grâce temporelle que je sollicite....

Prière d'insérer cette relation dans le *Bulletin salésien* pour aider à faire connaître les bontés de Marie Auxiliatrice.

Salon, 23 mai 1911.

A. G.

*
**

Veillez, je vous prie, faire célébrer une Messe d'actions de grâces au Sacré-Cœur, Notre Dame Auxiliatrice, St Joseph et le Vénérable Dom Bosco, pour la vente d'une maison que nous leur avons recommandée. Ci-joint une offrande de 6 fr. 25.

Alsace, 2 mai 1911.

S.

*
**

Merci à Notre Dame Auxiliatrice qui a accordé à une personne malade la grâce de sa vocation contrariée jusque là par plusieurs obstacles. Ci-joint un mandat-poste de vingt francs pour les Œuvres Salésiennes et une Messe d'actions de grâces.

Saône-et-Loire, 29 avril 1911.

A. G.

*
**

Je vous envoie ci-joint en un mandat-poste international de cent francs, notre offrande afin de témoigner notre reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour avoir guéri et protégé notre enfant.

Veillez faire insérer dans le *Bulletin Salésien* ce témoignage de notre gratitude envers Marie Auxiliatrice.

Reims, avril 1911.

S. de M.

*
**

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et du Vénérable D. Bosco ma guérison, je viens vous demander de bien vouloir insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien*, afin d'engager ceux qui sont dans la peine à avoir recours à cette bonne Mère et à son dévot Serviteur.

Ci-joint la somme de soixante-dix francs pour une journée de pain à vos chers orphelins, leur demandant de prier à toutes nos intentions.

La Flamengrie, 24 mai 1911.

M. C.-B.

*
**

J'avais prouvé dix francs si à la suite d'une Neuvaine que j'ai faite à Notre Dame Auxiliatrice j'étais exaucée. Comme je me trouve beaucoup mieux, je m'acquitte de ma promesse.

Ille-sur-Têt, mai 1911.

A. F.

La Très Sainte Vierge m'a très visiblement protégée à plusieurs reprises, et aujourd'hui encore, grâce à elle, je suis convalescente d'une grave maladie. En reconnaissance de ces divers bienfaits je vous envoie la somme de vingt francs pour vos chers orphelins. Je compte sur leurs prières pour obtenir promptement le complet rétablissement.

Tourcoing, 24 mai 1911.

A. W.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le *Bulletin salésien*, si j'obtenais ma guérison. Ayant été exaucée, je remplis aujourd'hui une promesse et je supplie notre Bonne Mère de vouloir bien nous continuer sa maternelle protection.

Avignon, 24 mai 1911.

M. V., *Enfant de Marie*.

Gloire à Marie Auxiliatrice dont la puissante protection ne fait jamais défaut lorsqu'on l'invoque avec confiance! Ci-joint un mandat-poste de cinq francs pour les orphelins salésiens, en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue, avec insertion dans le *Bulletin salésien*.

Les Salins-d'Hyères.

M. G. V.

*
**

Gloire, amour et reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice qui, par l'intercession de D. Bosco, nous a pleinement exaucés! Nous sommes heureux de remplir aujourd'hui la promesse que nous avons faite en faisant insérer dans le *Bulletin salésien* la guérison de Madame Louis Huart, guérison que les médecins n'osaient eux-mêmes espérer, et que la Sainte Vierge a voulu nous obtenir en retour de l'inébranlable confiance que tous nous avons et avons en sa puissante protection.

Tourcoing, 24 mai 1911.

H. HOUARD-DEBŒUF.

*
**

J'avais promis une offrande à Notre-Dame Auxiliatrice et la publication dans le *Bulletin salésien*, si cette bonne Mère nous obtenait l'ouverture d'une école libre de filles, dont la demande avait été plusieurs fois rejetée, tantôt pour un motif, tantôt pour un autre.

Grâces à Dieu, à Marie Auxiliatrice et à S. Joseph, l'école est de nouveau ouverte et je viens m'acquitter de ma promesse. L'autre moitié de l'offrande sera pour faire dire une Messe, si possible, à l'autel de la Vierge Auxiliatrice afin qu'Elle daigne continuer d'étendre sa maternelle protection sur nos familles et nous obtenir la paix, premier fruit de ses grâces.

Fréjus, 17 mai 1911.

J.

*
**

Je vous adresse quinze francs pour les Orphelins de Dom Bosco, en exécution d'une promesse que j'ai faite à Notre Dame Auxiliatrice, si je parvenais à trouver tout de suite un ouvrier dont j'avais un besoin urgent, et aussi pour la location d'un magasin.

Je vous demande de faire prier vos Orphelins pour la guérison de ma petite-fille et pour que j'obtienne une autre grâce que j'ai encore demandée à Notre Dame Auxiliatrice.

Saint-Servan, 22 mai 1911.

H. R.

*
**

Ma mère étant affligée d'une plaie dangereuse qui inspirait les plus vives inquiétudes, j'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice la somme de cinq francs pour une Messe d'actions de grâces si tout danger était écarté. Marie m'a exaucée et j'accomplis ma promesse en vous priant de publier dans le *Bulletin salésien* le bienfait reçu.

Liège, 10 juin 1911.

A. R.

*
**

J'avais promis, si un jeune homme très gravement malade recevait les sacrements de l'Eglise, vu son indifférence religieuse, d'envoyer cinq francs pour l'Œuvre de D. Bosco et d'en remercier Notre Dame Auxiliatrice dans son *Bulletin*. J'ai été pleinement exaucée: le malade est mort de la mort des justes. J'effectue donc ma promesse et je vous prie de relater le fait dans votre plus prochain numéro.

Brabant, juin 1911.

H. G.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le

Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aix-les-Bains — C. R.: 5 fr., en reconnaissance d'une grâce temporelle.

Artonne — M. F.: 2 fr., pour une Messe d'action de grâce.

Béziers — Vve. J. J.: 10 fr., pour une première réussite dans une affaire très importante.

Bordeaux — H. D.: 20 fr., pour une Messe en reconnaissance de la guérison d'un petit enfant.

Braine-l'Alleud — Anonyme: 40 fr., pour 4 Messes en reconnaissance de plusieurs faveurs.

Brissogne — B. S.: 10 fr., pour grâce reçue.

El-Biard — R.: 10 fr., pour guérison obtenue et demande d'une nouvelle grâce.

Castelsarrasin — N. M.: pour une grâce temporelle obtenue.

Champoluc — C. V.: 5 fr., pour grâce reçue.

Champoluc — J. B.: 5 fr., pour grâce reçue.

Champoluc — J. S.: 2 fr., pour grâce reçue.

Champoluc — A. N.: 2 fr., pour grâce reçue.

Herve — Anonyme: 20 fr., Merci à N. D. A. pour faveur obtenue.

Jumet-Houbois — V. V.: 2 fr., en action de grâces pour une grâce temporelle.

Liège — M. de S.: Reconnaissance pour une grâce implorée et obtenue,

Lille — H. L.: 22 fr., pour une Messe en reconnaissance de la guérison d'un ulcère variqueux.

Lille — N. M.: pour deux grâces obtenues et demande de prières pour une conversion.

Limoilou (Canada) — P. B. 10 fr., pour faveur obtenue.

Maroggia — H. et H. T.: 10 fr., pour grâces et protection obtenues.

Marseille — R.: 25 fr., pour grâce obtenue.

Marseille — U. de L.: 5 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Millau — M. P.: 15 fr., pour une grave opération réussie et conversion obtenue.

Montluçon — E. V.: 6 fr., pour deux Messes d'actions de grâces.

Noailhac — S. D.: 2 fr., pour réussite dans une affaire embarrassante.

Oran — M. M.: 5 fr., en remerciements.

Orne — N. F.: 10 fr., pour grâce reçue.

Paris — V. B.: 10 fr., en remerciements.

Paris — Vve H. F.: 10 fr., en grâces.

Rennes — J. L.: 2 fr., pour grâce reçue et demande d'autres faveurs.

Sohu-le-Château — H. T.: 5 fr., en reconnaissance pour grâce reçue et demande de faveurs nouvelles.

Suisse — A. B.: 5 fr., pour demande de faveurs.

Toulouse — J. V.: 5 fr., en reconnaissance de nombreuses grâces obtenues.

Valence — Vve T.: 5 fr., en reconnaissance à Marie Auxiliatrice et au Vén. D. Bosco.

Villeneuve-au-Chemin — V. L.: 20 fr. en témoignage de reconnaissance pour une grâce temporelle.

X — M. J.: Les timbres d'une pauvre pêcheur pour une grâce reçue.

X — Anonyme: 2 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

X — Anonyme: 5 fr., en reconnaissance pour grâce obtenue.

PAGE À RELIRE.

Habitudes Chrétiennes.

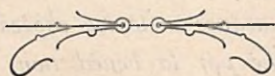
CHAQUE maison est un sanctuaire. Qu'on y trouve donc la croix de Jésus-Christ qui est le signe de toute maison chrétienne, et que l'image de Marie, la Mère de Dieu et notre Mère, soit inséparable du crucifix! Que l'eau sainte et le rameau bénit protègent la demeure contre les embûches de l'ennemi! Que le cierge de la Chandeleur y soit conservé, pour être allumé dans les instants du danger, à l'heure de l'agonie et de la mort!

Ah! nos pères possédaient le secret de cette vie toute chrétienne, où la religion avait sa place marquée en toutes choses! Le repas était sanctifié par la bénédiction que récitait le chef de famille. Trois fois le jour, quand

l'airain sacré retentissait au clocher paroissial, chacun suspendait sa tâche et saluait avec amour la Vierge qui a donné au monde le Verbe fait chair. À la limite du domaine était plantée une croix que le travailleur saluait pieusement au détour de chaque sillon. On trouvait encore dans la journée quelques instants pour réciter son rosaire, pour lire quelques pages d'un livre héréditaire qui contenait les principaux faits des deux Testaments et les plus beaux traits de la vie des saints. La mère de famille ne croyait avoir satisfait à tous ses devoirs religieux que quand elle avait pu expliquer à ses enfants et à ses serviteurs quelque article de la doctrine chrétienne. S'il arrivait que le glas funèbre annonçait un trépas, tous les frères et toutes les sœurs en Jésus Christ du défunt s'empressaient de lui accorder le bienfait de leurs suffrages, et le culte des morts, si tristement négligé — ou si lamentablement laïcisé aujourd'hui, — se produisait par divers témoignages et par des pratiques qu'on ne saurait trop rappeler. Enfin quand le dernier rayon du jour ramenait autour du foyer la famille éparse, qu'il était touchant de voir les vieillards et les enfants, les maîtres et les serviteurs devant les saintes images confondre dans une même prière leurs voix et leur amour.

Ces pieux usages attiraient les bénédictions du ciel; ils ennoblissaient la maison en même temps qu'ils la sanctifiaient et ils reflétaient sur la société quelque chose de grave, de digne, qui maintenait, avec l'unité des dogmes de la foi, l'innocence des mœurs et l'union des volontés.

Cardinal PIE.



VARIÉTÉS

Deux conseils de Pie X.

LY a quelques mois, raconte la *Semaine religieuse de Paris*, le Souverain Pontife, recevait, avec son ordinaire bonté, deux visiteurs venus de France. L'un d'eux, une jeune femme, dame catéchiste, s'enhardit à interroger Pie X:

— Très Saint Père — lui demanda-t-elle — à quel apostolat les femmes doivent-elles, de nos jours se livrer particulièrement?...

A cette question, Pie X répondit aussitôt et sur le ton le plus affirmatif:

— Faites l'œuvre du catéchisme. Apprenez le catéchisme à ceux qui ne le savent pas; c'est l'œuvre capitale. Que de gens qui n'ont pas la foi, parce qu'ils ignorent le catéchisme!... L'ignorance de la religion engendrant l'absence de foi, voilà le malheur des populations. Beaucoup de gens ne croient pas, et ils ne pratiquent pas ce qu'ils ignorent.

« Enseigner le catéchisme: c'est une des œuvres les plus urgentes, un des plus beaux apostolats.

« Beaucoup de gens ne vont pas à l'église, mais veulent avoir une église sans s'en servir. Ils y tiennent, mais ils ne la fréquentent pas. C'est que leur ignorance de la religion a contribué à leur absence de foi vraie et pratique. Il faut reprendre la doctrine.

— Et la joindre au bon exemple? — repartit la jeune femme.

— Ah! le bon exemple — s'écrie le Pape — il faut le donner toujours et partout. L'enseignement ou la parole entre souvent par une oreille et sort par l'autre. Mais ce qui frappe les yeux, ce qu'on voit faire aux autres, ce qui s'adresse à la vue, c'est le bon exemple.

« Mais qu'est-ce que le bon exemple? — continua Pie X. C'est celui qui consiste à être assidu dans la fréquentation des églises et dans la prière, à s'approcher de plus en plus des sacrements, à s'asseoir souvent à la Table sainte et à prêcher par toute sa conduite, car le bon exemple est une prédication.

« C'est une prédication nécessaire, un devoir capital. Pour transformer les autres, il faut se transformer soi-même, de façon qu'en nous voyant, les autres comprennent que la foi et la doctrine ne sont pas lettre morte.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

SAINT-DENIS-WESTREM-LÈS-GAND. — Orphelinat St. Joseph. — *Plusieurs relations toutes aussi intéressantes les unes que les autres sur cette Maison Salésienne de Maltebrugge nous étaient parvenues depuis quelque temps et auraient dû trouver leur place dans la Chronique précédente, ainsi que la belle Conférence du R. P. Paquet, S. J. faite à Bruxelles pour l'Œuvre de Grand-Bigard. L'abondance des matières ne nous avait pas permis de les insérer dans le numéro de juin; nous nous faisons un doux plaisir de les communiquer à nos amis lecteurs de Belgique.*

— **Notre première médaille.** — « Le drapeau, a dit un auteur contemporain, c'est tout ce qui fut, tout ce qui est la vie de chacun de nous. » — Dans une maison d'éducation religieuse, le drapeau a la même signification. Ne rappelle-t-il pas la longue liste des anciens, élevés sous ses plis tutélaires, et depuis... jetés dans la mêlée humaine? Les jeunes ne voient-ils pas en lui l'image du doux nid où s'achèvera leur formation virile et religieuse? Qu'une solennité ait lieu, qu'un grand jour arrive, une promenade extraordinaire, par exemple, il est là en tête, le cher drapeau, agité par le vent ou pendant à la hampe! De frêles jambes, parfois, n'en peuvent plus; la vue du drapeau, avec le son éclatant des cuivres, ranime aussitôt et fait disparaître toute fatigue.

Une Maison sans drapeau est donc un corps sans âme. Neuf ans déjà passés depuis la fondation, et jamais un étendard n'avait flotté devant nous lors d'une sortie générale. Depuis quelques mois enfin, grâce à de généreuses bienfaitrices, nous le possédions, mais enfermé dans son fourreau. Peut-on le décrire sans se servir de termes héraldiques? En haut, la fière devise salésienne: « *Da mihi animas, cetera tolle* ». — A droite, l'image du Patron de la Pieuse Société, St François de Sales; à gauche, une lyre. — Sur une ligne transversale l'inscription « Institut D. Bosco, *Liefdewerk van Don Bosco* — St Denis Westrem, qu'entrecoupe le buste de notre Vénérable Père. » — En bas les trois mots: *Vreugd-Arbeid-Gebed* — Joie, Travail, Piété, donnant le résumé de l'enseignement de notre bien aimé Fondateur. — Le tout est encadré des écussons des métiers suivants, ébénistes, tailleurs, cordonniers, sculpteurs, dessinateurs. — Quelques fournitures ou emblèmes scolaires, brodés en relief, représentent nos étudiants. Ajoutez-y la diversité et la chatoyance des couleurs, et vous aurez une œuvre d'art.

La participation à un festival catholique or-

ganisé à *Woudelgem-lès-Gand*, fut l'occasion de le déployer publiquement dans cette ville où la secte avait cherché à calomnier notre cher orphelinat encore dans les langes. Quelle joie pour nous!

Partie de *Gand-St-Pierre* sur un tramway électrique qui lui était réservé, notre musique traversait toute la ville et se dirigeait vers le lieu désigné. Le drapeau en avant, tout flambant neuf, claquait au vent, pendant que l'on exécutait avec entrain quelques morceaux du répertoire aux applaudissements de la foule.

Bientôt le cortège se déroulait comprenant 37 groupes dont 26 sociétés musicales et 11 gymnastiques parmi lesquelles on remarquait la célèbre « Ganda » si admirée au Vatican lors des fêtes estudiantines de 1909. Notre musique avec ses 32 exécutants fit bonne impression et tint dignement son rang; elle interpréta brillamment sous l'habile direction de M^r Potier, 1^{er} prix du Conservatoire, deux morceaux, un pas redoublé, de Turine et une valse de Franz Lehár. Une médaille commémorative nous fut accordée, et le sort nous adjugea une prime de 50 francs. — Le retour fut un vrai triomphe: les tout petits restés à la maison étaient venus à la rencontre de la musique, et ce fut une vraie cohue pour admirer de près la médaille d'or à l'effigie de notre roi Albert I^{er}. Le drapeau ayant été à l'honneur, méritait d'être béni solennellement.

— **Bénédiction, le 24 mai, des nouveaux ateliers.** — À l'arrivée ici des Salésiens, en dehors du monastère au style gothique construit en 1867 par feu M. le comte de Hemptinne, l'on voyait deux pauvres masures en encorbellement sur la chaussée de Courtrai. Faute de mieux, et à cause d'un bail à terme, l'on dut se contenter de les utiliser comme ateliers provisoires. Mais l'élargissement de la route nationale les fit expropriés, et avec l'argent que l'on en retira, on éleva pour les Ecoles Professionnelles un bâtiment à rez-de chaussée, en style « ateliers modernes », c'est-à-dire, recevant par en haut la pleine lumière. — Depuis D. Bosco, l'usage des Maisons salésiennes est, autant que faire se peut, d'ouvrir les établissements ou de bénir de nouvelles constructions un jour de fête de la T. S. Vierge. Dans notre Orphelinat, il ne fut pas dérogé à cette pieuse tradition. Fête intime, mais non sans grandeur! La bénédiction des nouveaux ateliers fut donc faite aussitôt après la Messe solennelle par M. le Directeur, pendant que les orphelins faisaient monter vers la

Reine du Ciel et l'Auxiliatrice des Chrétiens leurs prières les plus ardentes. Que cette bonne Mère fasse qu'ils deviennent une pépinière de bons ouvriers sans peur et sans reproche en face des sectaires qui voudraient les asservir à leurs haines antireligieuses et anti-sociales!

— **1^{ère} Communion solennelle et Bénédiction du Drapeau.** — Selon les prescriptions épiscopales, treize enfants, ayant satisfait à l'examen catéchistique, étaient admis à faire leur communion solennelle, le 25 mai, en la fête de l'Ascension. Déjà la communion fréquente, la réception récente de la confirmation, une retraite de trois jours, les avaient préparés à ce grand acte si imposant de l'enfance où, en union avec le Dieu Eucharistique, on jure devant l'autel de rester fidèle aux vœux du baptême. Que ne suis-je assez éloquent pour exprimer les colloques intimes de ces jeunes cœurs, pour traduire les douces larmes qui coulaient de leurs paupières voilées, pendant que leurs lèvres tremblantes priaient le tendre Ami des âmes pures, au nom des êtres aimés vivants et disparus! Taisons-nous devant ce mystère d'amour si bien analysé dans la suave allocution de M. le Directeur.

Le moment est enfin venu de procéder à la bénédiction du nouveau drapeau. Les vêpres ont été chantées en musique devant une nombreuse assistance des plus recueillies. Le noble étendard, porté par un de nos dévoués instituteurs laïques, se dresse fièrement à l'entrée du chœur, sur sa hampe enguirlandée. M. Vankerkoede, curé de la paroisse S. Pierre-Alost, vient de développer de la manière la plus heureuse la signification du drapeau, à savoir: l'union des cœurs autour de lui, le combat à soutenir dans ce monde où Dieu et Satan se disputent l'empire des âmes, le triomphe certain de l'Église, malgré les efforts de la secte... Alors, M. le Doyen de Nazareth (Flandre) s'avance vers le sanctuaire, précédé d'une longue file d'enfants de chœur. Les prières liturgiques sont prononcées lentement et pieusement, et le drapeau s'incline respectueusement devant Celui qui s'est déclaré le Dieu des armées. 150 voix chantent le *Te Deum* de la reconnaissance; l'encens fume, et la même demande s'élève vers le Très-Haut: « O Dieu tout-puissant, que sous les plis de cet étendard glorieux et béni grandissent de fortes générations de Chrétiens! »

Cette magnifique journée se terminait par une fête extérieure en présence d'un grand concours de bienfaiteurs et d'amis de l'Œuvre Salésienne de S. Denys-Westrem. Un concert des mieux réussis était donné par nos petits artistes durant que la cour était illuminée à giorno et qu'un beau feu d'artifice portait au maximum la joie chrétienne resplendissant sur tous les visages. À tous les assistants, merci au nom du Seigneur!

BRUXELLES. — Conférence Salésienne. — Malgré qu'il se renouvelle fréquemment, c'est toujours

avec émotion qu'on assiste au splendide spectacle d'une fête religieuse, et qu'on voit les longues théories s'acheminer vers le sanctuaire pour entendre la parole qui met dans les âmes, avec une plus grande conscience du devoir, une plus ardente charité, à une époque surtout où ceux qui peinent ne savent plus, hélas! demander à la religion de leur aider à sanctifier leur rude besogne, en bénissant l'instrument de leur travail. Aussi, la touchante cérémonie qui nous réunit, le 3 mai, dans la chapelle des Dames de Marie Réparatrice fut-elle une fête qui restera dans le souvenir et produira des fruits abondants de salut, en même temps qu'un pieux régal littéraire et artistique traduisant vraiment les accents d'une reconnaissance qui jaillissait de toutes les âmes. Quatre choses, en effet, concourent à la splendeur des fêtes religieuses: la beauté des chants, l'éloquence du prédicateur, l'harmonie des décors et la piété des assistants. Rien de tout cela n'a manqué à la fête du 3 mai.

Un nombreux clergé et une assistance recueillie et sympathique remplirent la chapelle ornée comme aux grands jours et étincelante de mille lumières.

La beauté, la piété caractéristique des chants, exécutés avec exquise perfection par les enfants de l'institut S. Philippe de Néri et les scolastiques de Grand Bigard, traduisent l'intime pensée de tous en cette fête consacrée à D. Bosco; l'effet est saisissant lorsque, dans le *Domine, non secundum*, de C. Frank, les voix, souples et vibrantes, s'élèvent comme en un grandiose acte de foi; c'est merveille d'entendre les voix pures des soprani nuancer avec aisance les plus délicats difficultés rythmiques.

Le R. P. Paquet, S. I., l'ardent apôtre connu et apprécié dans notre ville, l'orateur qui plaît par la clarté de l'idée et la solidité du fond, l'homme d'œuvres qu'aucune question ne laisse indifférent, sut admirablement mettre en lumière, par sa parole brillante autant que chaude et convaincante, la beauté et l'utilité de l'œuvre merveilleuse du vénérable Dom Bosco; et nous sommes assurés de plaire aux nombreux lecteurs du *Bulletin Salésien* en reproduisant de notre mieux cette conférence, religieusement étudiée autant qu'élégamment crayonnée.

C'est une chose admirable que les voies de la Providence et les moyens dont elle se sert dans la réalisation de ses œuvres. Au XIX comme au XVI siècle, après des guerres prolongées, après des perturbations économiques, la classe ouvrière souffrait. Et, quand parut S. Vincent de Paul pour fonder des hôpitaux, soigner les malades et soulager les souffrances du peuple, la société n'avait encore rien fait. A l'apparition de Dom Bosco, on avait déjà bâti des hôpitaux, beaucoup d'œuvres existaient déjà, mais l'ouvrier souffrait d'indigence par suite de son inhabileté au travail; l'enfant végétait dans le vice et personne ne songeait à l'en retirer.

Relever l'ouvrier, rétablir dans la charité le point de contact des classes de la société, faire triompher Jésus dans le cœur des malheureux et des orphelins, tel fut le rêve de Dom Bosco et de S. Vin-

cent de Paul. Tous deux inaugurèrent leur ministère par les prisonniers et les galériens et puisèrent dans ce malheureux milieu cette ardeur et ce zèle qui les portèrent ensuite à accomplir tant d'œuvres merveilleuses. Tous deux rêvèrent d'arracher l'enfant au vice, de lui donner l'instruction chrétienne; tous deux, enflammés du désir de sauver le prochain, portèrent leurs vues au-delà des mers où bientôt ils enverraient des missionnaires, évangéliser les pauvres sauvages. Sortis tous deux d'entre les pauvres, ils ont joui de l'amitié des rois. Nous les voyons appliquer leur charité sans acception de personnes et réaliser pleinement la parole de S. Paul: je me suis fait tout à tous afin de les sauver tous.

Lorsque Dieu choisit un homme comme instrument de ses desseins, il ne le rend pas surnaturel. L'homme libre doit coopérer à la préparation de Dieu, correspondre à la grâce et s'appliquer à acquérir les vertus nécessaires à sa vocation. Ce n'est certes pas Jean Bosco qui s'est dérobé à la voix de Dieu et a mis opposition à la réalisation des belles œuvres que nous connaissons. Pour réussir, trois conditions ou vertus lui étaient nécessaires: la piété, la confiance et la persévérance, Elle ne lui ont point fait défaut.

D'abord la *piété*. Quand il s'agit d'œuvres de Dieu, il ne faut point vouloir faire du surnaturel avec du naturel. C'est dans la piété, dans les Sacrements que l'âme doit puiser la force de surmonter les difficultés et de supporter les sacrifices. Dom Bosco vivait une vie intime avec Jésus eucharistique et Marie Auxiliatrice, et à son lit de mort, sa dernière parole fut de recommander à ses fils la communion fréquente et la dévotion à Marie; il vivait constamment sous l'œil de Dieu et c'est pour lui, semble-t-il, qu'un poète a chanté:

Là, quand l'aube, agitant son voile dans les airs
Entr'ouvre l'horizon qu'un jour naissant colore...
Quand l'astre à son midi, suspendant sa carrière,
Et quand la nuit, guidant son cortège d'étoiles,
Sur le mont endormi jette ses sombres voiles...
Mon âme de plus près adore ta présence.

La confiance. — C'est un spectacle digne de Dieu, disait un ancien, de voir un homme en butte à l'adversité. Dom Bosco et ses œuvres n'en ont point été préservés. Mais jamais les difficultés n'ébranlèrent sa confiance, jamais Jean Bosco ne faillit à sa tâche. Et cependant les difficultés lui vinrent nombreuses: *des hommes*: les vaudois ne reculèrent point devant le projet de l'assassiner; *du démon*: à Turin, quand on vint lui annoncer que ses bâtiments étaient renversés, il se contenta de répondre: ce n'est qu'une ruade de Satan; *de ses amis* qui refusent de le suivre et veulent le conduire dans une maison de santé. Dom Bosco leur prouva merveilleusement ce dicton: le plus fou n'est pas celui que l'on pense. Rien ne l'émeut ni ne l'abat; il obéit à la voix intérieure qui lui dit:

Marche au flambeau de l'espérance
Jusque dans l'ombre du trépas,
Assuré que ma Providence
Ne tend point de piège à tes pas.

Aussi le voyons nous, à l'âge de 73 ans, arriver à la mort avec une parfaite confiance en la Providence et en ses chers fils pour la continuation de ses œuvres.

La persévérance. — Avec confiance on entreprend tout; avec persévérance on arrive à tout. C'est merveille de voir comment la Providence nourrit sa piété et le forme à son Œuvre. À l'âge de deux ans il perdit son père et plus tard se rappelant ces paroles de sa mère: tu n'as plus de père, il comprit le triste état de l'orphelin. Son historien, en effet, nous rapporte sur ce point un trait charmant: Jean Bosco aimait beaucoup les prêtres et quand, tout triste parce que M. le Curé ne lui avait pas parlé, sa mère lui disait: notre curé n'a pas de temps à perdre, il répondait: et Jésus perdait-il son temps quand il parlait avec les enfants? Si un jour je deviens prêtre, je consacrerai toute ma vie aux enfants et je leur apprendrai le chemin du ciel; je les aimerai et ils m'aimeront.

Voilà pourquoi il réunissait ses camarades pour leur expliquer le catéchisme; les réjouissait par des tours de saltimbanque et chantait avec eux des hymnes à la Vierge. Il jouait aux métiers, et, dans ces jeux innocents, il façonnait son âme et trempait son cœur, se préparant à son insu, à devenir un directeur avisé et pratique d'écoles professionnelles. Pour réaliser le rêve de sa vie et devenir prêtre, il dut surmonter beaucoup de difficultés. Et, plus tard, lorsqu'il fut question d'établir son patronage, se présentèrent celles d'un autre ordre. Il fut chassé de local en local et dut même, pour héberger ses enfants, s'établir en plain air. Mais la Providence intervint et Dieu se montre pour mener à bonne fin ses entreprises. Dom Bosco était prêtre depuis 2 ans quand il eut un songe. « Il me semblait, disait-il, que j'étais au milieu d'une multitude d'animaux de toutes sortes... une dame, vêtue en bergère, me faisait signe de suivre cet étrange troupeau... nous fîmes plusieurs stations et entre temps ces animaux se changeaient en agneaux, et il y en eut même qui devinrent des bergers ». Dans ce songe, Dieu avait voulu consoler son serviteur et lui faire voir la grande diffusion de son œuvre. Nous savons comment les loups se changèrent en agneaux et comment Mgr Cagliero devint le premier évêque salésien.

Dom Bosco reçut avec bonté le premier pensionnaire que Dieu lui envoya. C'était en 1847. Dom Bosco venait de souper quand il entendit frapper à la porte. Il ouvrit et vit un pauvre garçon mouillé des pieds à la tête. Jean Bosco le fit entrer, lui posa quelques questions et le confia à sa bonne mère.

Ce premier pensionnaire fut suivi d'un autre; il y en eut bientôt 10, 100.... et maintenant cette œuvre merveilleuse existe partout. Dans les commencements, faute de ressources, il envoyait les enfants gagner leur pain dans les ateliers de la ville. Mais quand il vit les dangers courus par ces pauvres orphelins, il fit l'impossible pour établir lui-même des ateliers. Les débuts furent bien modestes, mais Dom Bosco avait confiance: c'est l'enfant du peuple qu'il évangélisait; il le recueillait. l'instruisait, lui mettait en mains l'instrument de travail et faisait

régner Jésus dans les âmes; véritable précurseur de ceux qui veulent, par le travail manuel, relever la classe ouvrière.

Et maintenant, quels furent les développements de cette œuvre, on peut en juger par une statistique établie 20 ans après la mort de Dom Bosco laquelle arriva le 31 janvier 1888.

Rarement dans l'histoire on a vu les continuateurs d'un homme, conserver aussi fortement son esprit, lui témoigner une obéissance aussi vigoureuse, aussi joyeuse.

En Italie, ses prêtres dirigent 32 établissements hospitaliers de bienfaisance pour jeunes étudiants

Et celui qui fit tout cela, le fit sans que les millions absorbés alors et continuellement par cette œuvre immense soient provenus et proviennent encore d'aucun patrimoine stable, d'aucune fondation fixe. Cela a été confié et est encore confié aux soins de la Providence.

Les chiffres ne peuvent donner qu'un côté de l'œuvre elle-même; il est nécessaire de tirer de leurs éléments matériels, ce qu'il contiennent de valeur spirituelle. Un si grand nombre d'édifices, d'hommes, d'argent, signifient du pain, du travail, de la dignité, du savoir, de la foi, des vertus, donnés à une jeunesse très nombreuse, qui n'aura plus la



TRIESTE — La cour du Patronage au jour de l'inauguration de l'église.

et artisans; 29 collèges pensionnats, 19 pensionnats écoles publiques avec un total de 10.923 élèves; en outre, 61 oratoires publics (patronages) avec 13.530 jeunes gens.

A l'étranger, c'est-à-dire dans les pays civilisés d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, 72 instituts pour l'éducation agricole et industrielle avec 5170 élèves; 16 collèges avec 5886, 95 externats avec 12.819 élèves, 115 patronages de dimanches avec 24.883 adhérents.

Dans les missions un millier environ de ses prêtres avec l'aide de leurs sœurs de Marie Auxiliatrice gouvernent des paroisses, des églises, des collèges, des hôpitaux, des asiles, des observatoires, au service d'environ un demi million d'indigènes.

Quant à l'activité pour le culte, par lui et par ses prêtres ont été élevées environ 300 nouvelles églises et chapelles.

douleur de devoir répéter avec larmes ce que à Dom Bosco, jeune prêtre, disaient des jeunes gens incarcérés: « si nous vous avions connu d'abord, nous ne serions pas entrés ici ».

Enfin parmi ses œuvres, il y a aussi l'assistance des lépreux en Colombie, c'est-à-dire à Agua de Dios, à Contratación et à Cano de Loro. Quiconque s'informe dans ces lazarets sait le sort qui peut lui être réservé: il sait que probablement il devra y mourir d'une vie lente de destruction, objet de répulsion pour lui et pour d'autres non moins que pour les assistés eux-mêmes.

Dom Bosco est vraiment créateur d'œuvres nouvelles. Un de ses biographes écrit: « Comme dans la musique il semble parfois que les combinaisons de notes sont épuisées et qu'ensuite il se présente un génie pour en tirer des harmonies ou des mélodies imprévues, ainsi dans les industries de la

charité, il semble parfois qu'il n'y a plus de place pour les nouveautés. Alors viennent les hommes, tel Dom Bosco, qui montrent par l'exemple qu'il y avait encore de la place ».

Et cependant Dom Bosco a vécu de nos jours au milieu de la même inquiétude d'esprit où naissent les tentations de tout renouveler et de tout bouleverser. On l'a vu adapter aux temps nouveaux une vertu qui ne dérive d'aucun temps, parce qu'elle appartient à tous les siècles chrétiens : la charité !

L'œuvre de Dom Bosco survit et se continue par le ministère des Pères Salésiens, dignes successeurs de leur vénéré fondateur. Il y a quelques années, à l'appel du regretté Mgr Doutreloux, ils vinrent s'établir à Liège, et de là étendirent leurs œuvres par toute la Belgique. Ces institutions ont besoin de la protection du ciel, il est vrai, mais elles ont aussi besoin de la charité, car quelque temps avant sa mort, dans le testament qu'il laissait à ses coopérateurs, Dom Bosco disait : « Chers coopérateurs, vous m'avez aidé puissamment à donner à une foule de pauvres enfants une éducation chrétienne, votre charité a ouvert de nombreux asiles où des milliers d'orphelins ont trouvé un abri. Vous m'avez aidé à fonder ces œuvres où tant de malheureux sont arrachés au danger de perdre la foi et les mœurs, où ils sont devenus, grâce à une bonne éducation, de bons chrétiens et d'honnêtes ouvriers. Je puis partir, ces œuvres n'ont plus besoin de moi, mais elles ne peuvent se passer de vous et de tous ceux qui, comme vous, aiment à promouvoir le bien sur la terre. Je vous les confie à tous et vous les recommande.

Après cette merveilleuse conférence, les élèves de l'Institut S. Philippe de Néri et les scholastiques de Grand Bigard exécutent, avec le même brio qu'au début : *Ave verum* à voix de Mozart, *Ave Regina* du maestro breton Lepage, *Tantum Ergo* de Boyer, morceaux d'une harmonie chaude et distinguée.

M. le Curé de Wael élève sur tous les fronts protestés l'ostensoir d'or, et la foule s'écoule, émue et recueillie, emportant au cœur l'impérissable souvenir d'une belle et touchante cérémonie avec une plus grande charité.

Que ce soit elle, oh ! oui, riches, que ce soit elle Qui, bijoux, diamants, rubans, hochets, dentelle, Perles, saphirs, joyaux toujours faux, toujours (vains,

Pour nourrir l'indigent et pour sauver vos âmes, Des bras de vos enfants et du sein de vos femmes Arrache tout à pleines mains !

Un prêtre ami des Salésiens.

TURIN-VALDOCCO. — Le 16 juin dernier, grâce à un exceptionnel rabais accordé par la Direction des tramways Turin-Saluces, et surtout à la générosité d'aimables Coopérateurs, parmi lesquels nous devons citer Mgr Oberti, évêque de Saluces et le chanoine Savio, Directeur Diocésain, les élèves de l'Oratoire du Valdocco, au nombre de plus de sept cents, pouvaient, à leur grande joie, se rendre à Saluces, but de la pro-

menade annuelle. Reçus à la station par les représentants de la Municipalité, ils se dirigeaient immédiatement vers le monument érigé à Silvio Pellico, aux pieds duquel les étudiants déposaient une couronne, puis de là au monument de J. B. Bodoni auquel les apprentis offrirent également une couronne. Réunis ensuite dans la grande nef de la magnifique cathédrale, tous assistaient dévotement à la sainte Messe, et même un certain nombre s'approchèrent de la sainte Table, à la grande édification des nombreux fidèles accourus à leur suite dans le saint lieu. — Dans l'après-midi, la musique instrumentale donnait sur la grande place un concert qui fut très goûté de la population, et celle-ci voulut, à l'heure du retour pour Turin, donner à ce fort bataillon qui avait fait son admiration durant toute la journée une manifestation spontanée de sa sympathie en l'accompagnant jusqu'à la gare.....

VALENCE (Espagne). — Tout récemment, plus de deux-cents Anciens Elèves se réunissaient dans l'Établissement Salésien pour assister à la bénédiction de la splendide bannière de l'Association. S. G. Mgr l'Archevêque voulut lui-même accomplir cette imposante cérémonie, et il tint à présider aussi une séance académique solennelle au cours de laquelle le docteur Zumalacárrequi, professeur de l'Université de cette ville, traita magistralement de D. Bosco et de l'Œuvre Salésienne...

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communie, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort* ;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} août au 1^{er} septembre 1911 :

6 août : Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ.

15 août : Solennité de l'Assomption de la T. S. Vierge.

16 août : Fête de S. Roch.

27 août : Fête du Saint Cœur de Marie.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†
France.

- GRENOBLE: S. G. Mgr Henry, évêque de *Grenoble*.
- BEAUVAIS: M. l'abbé Beauvais, curé, *Labosse*.
- LAVAL: M. l'abbé Mars, curé, *Saint Calais du Désert*.
- LUÇON: M. l'abbé Rousset, curé, *Tence*.
- NANTES: M. l'abbé Maugat, *Nantes*.
- PARIS: M. l'abbé François Fillol, Chan. Titul., *Paris*.
- PARIS: M. l'abbé Klein, curé, *Bagneux*.
- ROUEN: M. l'abbé Camon, curé de S. Étienne, *Fécamp*.
- SAINT-BRIEUC: M. le chanoine Julou, *Tréguier*.
- VERDUN: M. l'abbé Renard, Vicaire Général, *Verdun*.
- QUIMPER: R. de Mère Ste Eugénie, *Morlaix*.
— R. de Mère Ste Ephrem, *Morlaix*.
- TROYES: R. de Sœur Ste Thaïs, Religieuse Ursuline, *Gagé-sur-Seine*.

†

- AIX; Mme veuve Taconnet, *Aix*.
— Melle Césarine Constant, *Salon*.
— M. Alexis Giniès, *Salon*.
— Melle A. André, *Tarascon*.
- AMIENS: Mme Delmas, née Marie Laforge, *Amiens*.
- ARRAS: Mlle Charlotte Debruynd, *Ardres-en-Calaisis*.
— M. Léon Boisieux, *Favreuil*.
- BESANÇON: Mlles Françoise et Marie Vigoureux, *Besançon*.
— Mlle Louise Grosjean, *Vesoul*.
- CAMBRAI: M. Auguste-Humbert Moureau, *Lille*.
— M. de Backer, *Noordpeene*.
— Mme Dehanschoenwercker, *Tassel*.
- CHAMBÉRY: M. Jean-Marie Patrick de Maistre, *Bissy*.
- EVREUX: Mme Boissard, *Évreux*.
— Mme Binée, *Vernon*.
- FRÉJUS: M. le marquis de Fabry-Fabrègues, *Aups*.
- GRENOBLE: Mme Antoine Duche, *Le Péage-de-Roussillon*.
— M. Fernand Dorey, *Saint-Marcellin*.
- LAVAL: Mme veuve Gerbault, *Laval*.

- Mme la comtesse Léopold de Quatrebarbes, *Noirieux*.
- LUÇON: Mlle Marie Tuffet, *Pouzauges*.
- LYON: M. Bouvier, père, *Lyon*.
- MARSEILLE: Mme Jourdan, *Marseille*.
— M. Vidal, fils, *Marseille*.
- MONTPELLIER: M. J. A. M. Louis Guizard, *Montpellier*.
- NANTES: Mme Pitois, *Saint-Nazaire*.
— Mme Jeanne Jahan, *Treillières*.
- ORLÉANS: Mme Camille Huguény, *Courcelles*.
- PARIS: Mlle Philomène Turquin, *Neuilly-sur-Seine*.
— M. Henri Chantelose, *Paris*.
- LE PUY: M. J. Chanal-Néel, *Saint-Georges*.
- QUIMPER: Mme Carres, *Pont-Aven*.
- RENNES: M. Ducastaing, *Redon*.
— Mme de la Villeglé, *Saint-Servan*.
- SAINT-BRIEUC: Mlle Eulalie Bourgault, *Plérin*.
— M. le docteur Allo, *Quintin*.
— M. Armand Pinart, *Saint-Brieuc*.
- SAINT-CLAUDE: M. J. Walter, *Dôle*.
- TARBES: Mlle Marthe Soubirous, *Lannemezan*.
- VANNES: Mlle Marie Françoise Hémerly, *Peillac*.

†

Autres pays.

- ALSACE: Mlle Émélie Ruttger, *Strasbourg*.
— Mme Méline, *Andlau*.
— M. Jacques Grasser, *Holstzenhain*.
- BELGIQUE: M. Charles B. L. Van Dammes, *Ypres*.
— M. Pol Le Tellier, *Leuze*.
- CANADA: Mme Dumouchel, *Châteauguay*.
- HOLLANDE: Mr de Bont, *Amsterdam*.
- ITALIE: M. l'abbé Aimé-Joseph Lucat, Vicaire Général, *Aoste*.
— R. de Mère Mabel Jhine Digby Supérieure Générale des Dames du Sacré-Cœur, *Turin-Valsalice*.
— Mme Catherine Wuillermet, *Brusson*.
— Mlle Léonide Engla, *Torgnon-Aoste*.
— M. Alexis Chasseur, *Nus*.
— Mme Lydie Porliod, *Nus*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
Gérant: JOSEPH GAMBINO
Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin— Cours Regina Margherita N. 176.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.


Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

M. J. B. Garneau, 6, rue de la Fabrique, Québec (Canada).

M. Beauchesne, 79, rue S. Jacques, Montréal (Canada).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l' « Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.